

# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



N° 38

DÉCADAIRE  
de civilisation française et de tradition catholique

— Hommage à Bardamu, par Redon et Pierre Monnier —

- ❑ Gaillot-Evêque, otage de la Mafia
- ❑ La "Communauté" déchirée par des guerres civiles
- ❑ Les Diafoirus exotiques à l'assaut des hôpitaux
- ❑ Entretien courtois avec un maître de l'Horreur : *Graham Matsterton*
- ❑ Jacques Houbart : *le monde malade de l'Etat.*
- ❑ Et ADG plus grand que jamais.



# Lettres de chez nous

## Libre

Veillez excuser l'inexcusable retard apporté à vous régler ma contribution ! J'en suis confuse. Un grand et profond merci pour votre "*Libre Journal de la France courtoise*". Je prie pour qu'il devienne un jour le "*Journal courtois de la France libre*" (libre au sens de la vraie liberté : soumission aux volontés de Dieu).

Mme J. L.M. (Paris)

## Un grand vide

J'ai eu connaissance de votre *Libre Journal*. Malheureusement je ne puis m'abonner, car j'ai 80 ans passés, je suis veuve et avec de petites rentes...

Je voulais vous dire qu'un article m'a particulièrement plu : celui de l'abbé Guy-Marie. Comme il a raison, avec le Saint Esprit ! Celui-ci est méconnu au même titre que les Anges. Satan doit se réjouir !

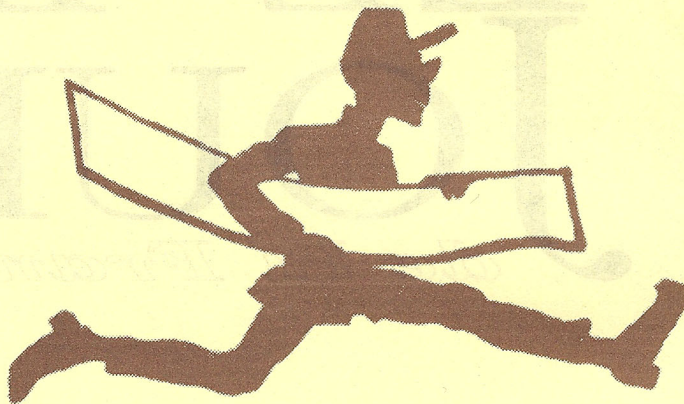
Je gardais un petit garçon qui suivait le catéchisme

régulièrement et qui, à la veille de sa Confirmation, demandait : "Qu'est-ce que la Confirmation ?" J'ai été élevée au pensionnat Notre-Dame ; nous savions très bien ce que nous allions faire et promettre ce jour-là (c'est l'éminent Mgr Grente qui m'a confirmée). Peut-être, vu mon âge, je rado-te un peu mais, pour les anciens, il y a un grand vide dans notre vie.

Mme G. C. (Le Mans)

## Nouvelle décolonisation

Vos propos envers "les peuplades africaines à peine arrachées à l'âge de pierre" sont dignes de *Libé* et de B-H. L. lorsqu'ils traitent de la Yougoslavie et des Serbes et ressemblent fort à ceux des Conventionnels, des Robespierre et Marat, quand ils traitaient les Chouans d'attardés, d'obscurantistes adonnés à des croyances infantiles, de brutes ivres de "sauvagerie primitive", aveugles aux LUUU-



MIERES de "la" civilisation.

Au temps des colonies, dites-vous, les Africains au moins ne s'entre-massacraient pas. Ça n'est pas faux. En 1914/18 et 1939/45, c'est nous, peuples "majeurs" et "émancipés", qui nous entre-massacrions - et comment ! - avec toute la maturité que donnent "deux millénaires parcourus" sur le chemin qui va de la tribu à la nation...

Comme quoi personne (même votre journal) n'est à l'abri de la contamination progressiste et des niaiseries évolutionnistes qui fondent le soi-disant sens de l'histoire, cher à tous les agents de la circulation intellectuelle depuis des décennies.

On espérait, depuis que Lénine est redevenu Saint-Petersbourg, en être débarrassé ; et non, on en retrouve l'expression jusque dans la France courtoise...

W. L. (Paris)

## Fidélité

Moi, vous abandonner en chemin ? Jamais ! J'ai laissé tomber des abonnements vieux de 20 ans pour ne consacrer mes moyens (non infinis !) qu'à la presse qui combat pour la France. En tête de celle-ci se trouve le *Libre Journal*. Que vous dire de plus ? Le courage de toute votre équipe est une force et un exemple pour tous.

A.P. (Noisy-le-Roi)

Adresse du "*Libre Journal*"

Le courrier doit être exclusivement adressé à : **S D B**

139, boulevard de Magenta 75010 Paris Téléphone :

Abonnements et Rédaction : 42 80 09 33 Télécopie : 42 80 19 61

**LE LIBRE JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

- Directeur :  
Serge de Beketch  
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs  
- Principaux associés :  
Antony, Beketch, Varlet  
- Commission paritaire :  
74 371

- Dépôt légal à parution  
- Imprimerie G.C.-Conseil  
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris  
- Directeur de publication :  
D. de Beketch  
- Ange tutélaire :  
Françoise Varlet  
ISSN : 1244-2380  
Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à **SDB**,  
139 boulevard de  
Magenta 75010 Paris  
42.80.09.33

139, boulevard de Magenta  
75010 Paris  
Tél. : (1) 42.80.09.39.  
Fax : (1) 42.80.19.61.



# Editorial

## Monsieur le Président de la Ripoublique,

**D**e concert avec Helmut Kohl, vous venez, une fois de plus, de fulminer contre le racisme qui menacerait l'Europe en général et la France en particulier. J'ai l'honneur de vous le dire : ce sempiternel discours commence à nous emmerder.

Monsieur le Président de la Ripoublique, vous, vos épigones et vos larbins, vous êtes des menteurs.

La France n'est pas raciste.

C'est d'ailleurs pur miracle, eu égard à l'invasion qu'elle subit, à l'arrogance des lobbies immigrationnistes et à l'impudence des coterie antinationales.

En irait-il autrement que le terrorisme médiatique, politique, policier et juridique érigé par Balladur et ses Pasqua-Gaubert étoufferait jusqu'aux réflexes naturels de survie et d'autodéfense de ce peuple éreinté.

Racistes, les Français n'auraient pas toléré que l'Algérien Mouloud Madaci, renvoyé chez lui pour violences lors des manifestations anti-CIP, soit rappelé pour être, quinze jours plus tard, jeté en prison pour vol à main armée...

Le danger n'est donc pas le racisme.

Le danger, c'est votre incurie, votre malhonnêteté, vos magouilles, vos mensonges. C'est la corruption, la crapulerie, l'affairisme véreux de la petite société faisandée que vous avez portée au pouvoir et qui ne cesse de voler que quand la mort, qui vous suit comme un essaim de mouches venimeuses, vient la décimer.

Votre baratin antiraciste ne veut que détourner l'attention des Français de cette réalité-là, qu'empêcher ce pays de voir enfin que votre démocrassie est une combine pour abriter les voleurs derrière l'immunité parlementaire, maçonnique ou raciale et conférer aux escrocs milliardaires de la cour l'immunité que monnaie votre voyante amitié.

En témoigne l'impunité de vos protégés. Du moins de ceux qui n'ont pas subi le sort funeste des Pelat, Bérégovoy, Grossouvre et grande compagnie.

Monsieur le Président de la Ripoublique, les Français n'ont ni les moyens constitutionnels, ni, hélas, le courage civique de vous demander des comptes.

Vous êtes donc, vous aussi, assuré de l'impunité.

Ce privilège devrait au moins vous retenir d'insulter ceux qui vous tolèrent alors que vous les déshonorez depuis trop longtemps.

S de B





## METAPHORE (DES HALLES)



Audacieuse métaphore de Jacques Delors : "Ce n'est

pas parce qu'on casse le baromètre que la fièvre disparaît."

## DE PEU



"Une liste d'avares" : c'est le titre d'un article du "Canard enchaîné" à propos de la liste "Sarajevo".

Suit la liste en question : "Schwarzenberg, Lévy, Glucksmann, Polac, Touraine..."

Ouf ! Sans Touraine, ils étaient bons pour la matraque à Gaubert.

## EXPERT



Le sondage qui promettait 12 % des voix à la bande

à BHL a été réalisé pour "Le Point" (auquel collabore ledit BHL) par IPSOS (que dirige Jean Marc Lech). Voilà quelques années, Lech avait été surpris en flagrant délit de truquage. Une majorité massive s'étant prononcée contre l'immigration, le futé avait simplement interverti les résultats. Convaincu de fraude, il expliqua candidelement avoir voulu "faire plaisir à son client Lionel Stoleru".

## ZOZO



"Il n'a certes pas les dons oratoires de sa bouillante

tête de liste, Bernard Tapie." C'est en ces termes on ne peut plus flatteurs que "Tribune juive" présente une interview de Jean-François Hory, candidat sur la liste "Energie radicale". Opinion tout à fait partagée par Tapie qui, au cours de l'"Heure de vérité" où le zozotant Hory était affronté à Jean-Claude Martinez, du Front national, n'a pas cessé de fulminer : "Mais qu'il est nul ! qu'il est nul !"

# Quelques nouve

## Gaillot évêque otage de la Mafia

**P**ourquoi Gaillot-évêque, qui sévissait impunément depuis des années, a-t-il finalement été crossé par ses pairs ?

Tout simplement parce que les responsables de l'épiscopat en France ont eu entre les mains un rapport confidentiel établissant que l'évêque d'Evreux s'est laissé piéger par la mafia du porno en France.

Voici la matière de ce rapport.

Comme le "Libre Journal" l'a déjà souligné (LJ n° 30 et 36), le vote par l'Assemblée nationale de l'article 227-24 du nouveau code pénal a érigé en loi une jurisprudence constante mais rarement appliquée de la cour de cassation contre la diffusion de messages portant atteinte à la dignité humaine.

Cette disposition a en outre autorisé les associations de défense et de protection de la famille à se constituer parties civiles contre les auteurs et diffuseurs de tels messages.

Cette arme remise entre les mains des parents et éducateurs terrorise les pourrisseurs.

Le vote de l'article 227-24 ne s'est d'ailleurs pas fait sans peine, la majorité de gauche, qui venait de dépénaliser la pédophilie au-dessus de quatorze ans, freinait des quatre fers.

Mais comme, d'autre part, les féministes exigeaient le renforcement des textes réprimant le harcèlement sexuel, l'idée que la Loi devait, au nom des

libertés, se borner à sanctionner les comportements entraînant des violences corporelles ne pouvait pas être retenue sans contradiction.

Le législateur a finalement admis que certaines violences morales peuvent être plus traumatisantes que les violences physiques et le 227-24 a été voté.

La mafia porno n'a pas baissé les bras pour autant. Ce qu'elle n'a pas pu obtenir par la représentation nationale, elle est résolue à l'imposer par "l'opinion publique".

### **le chiffre d'affaires formidable du porno business en France : douze milliards de francs**

C'est l'origine du fameux et mystérieux "réseau Voltaire" qui, depuis trois mois, mobilise les médias pour l'abrogation de l'article 227-24 dénoncé comme "arme contre la liberté de la presse".

Selon une méthode d'Agit-prop éprouvée, ce réseau s'appuie sur de hautes personnalités morales pour permettre à des forces obscures d'obtenir la satisfaction de leurs intérêts sordides au nom des grands principes.

Les personnalités morales sont Gaillot-évêque, Henri Caillavet, sénateur, Pierre Bourdieu, sociologue, Jean-François Hory, politicien Tapiste, Henri Leclerc, avocat vedette, Gilles Perrault, historien-

communiste, Madeleine Rebérioux, momie stalinienne, ou Philippe Solers, polygraphe excrémental, plus les partis radical de gauche et socialiste, le MRAP, la LICRA, la Ligue des Droits de l'homme, le syndicat des professionnels de la télématique conviviale, le syndicat professionnel des médias de la télécommunication, etc., qui tous ont adhéré au "réseau Voltaire".

Les grands principes pour la défense desquels ces "autorités morales" sont mobilisées sont, comme d'habitude, la "liberté d'expression, la liberté de création, la liberté de la presse, la défense des droits de l'homme ainsi que, bien entendu, la lutte contre le fascisme et tous les intégrismes".

Mais, derrière ce beau discours, se profile la sinistre réalité des intérêts en jeu : le chiffre d'affaires formidable du porno business en France : douze milliards de francs.

C'est pour la défense de ce marché juteux que la constitution du "réseau Voltaire" a été décidée au cours d'une véritable réunion stratégique organisée à Perpignan par le groupe pédérastique ORNICAR.

La puissance invitante était Gérard Menoud, magnat européen du porno-business, qui possède à Pia, chemin de l'Etang, un groupe de sociétés couvrant la totalité du marché de l'obscénité, depuis la





# lles du marigot

fabrication, la diffusion par correspondance, la vente en gros, la presse, les catalogues, la vidéo jusqu'à la télématique

C'est là, lors d'un colloque sur la pornographie en présence des chefs de gang de la mafia porno, que l'opération "réseau Voltaire" a été décidée et lancée à l'initiative de Gérard Menoud qui, outre sa situation de milliardaire du porno, est un repris de justice condamné par le tribunal d'instance de Perpignan et par celui de Paris en 1990 et en 1993. Condamnations assorties d'interdictions d'exercer directement ou par personne interposée toutes fonctions au sein d'entreprises d'impression ou d'édition.

Au cours de cette même réunion de Perpignan, une campagne a été mise en œuvre en vue de discréditer l'article 227-24, en présentant comme groupuscules d'extrême droite et fanatiques intégristes les associations familiales qui ont soutenu l'action du sénateur Le Jolibois, inspirateur de la loi.

Cette campagne de terrorisme médiatique recourt à une méthode expérimentée contre les associations pro-vie : dissuader l'adversaire de poursuivre le combat, en faisant peser sur lui la menace de l'exclusion sociale, civique et médiatique infligée à toute personne morale ou physique suspecte de sympathie pour les idées de droite.

Les deux opérations parallèles (mobilisation des "grandes consciences" au nom des libertés et menaces contre les associations familiales) sont menées de front.

L'opération a commencé

dans une feuille pornographique intitulée "Illico", éditée par Staff Communication.

Cette société, dirigée par Jacky Fougeray, édite, outre plusieurs magazines réservés aux invertis, des guides de voyage à l'usage des pédophiles. Elle contrôle également de nombreuses messageries télématiques obscènes qui servent de relais à la prostitution comme en témoigne, entre mille, ce message repéré sur un des serveurs : "Si vous avez de l'argent, je vous propose de rencontrer de tout jeunes garçons que vous pourrez soumettre à tous vos désirs."

## **Le soutien de leur "autorité morale" à la mafia du porno et aux proxénètes télématiques**

Les syndicats "de la télématique conviviale" et "des médias de la télécommunication" qui soutiennent cette campagne sont en réalité des officines qui camouflent, sous des appellations pompeuses et rassurantes, les caïds de la messagerie rose, Louis Roncin et Manuel Cruz, PDG de plusieurs entreprises d'édition et de télématique à Paris et à Marseille, et qui dissimulent leurs vraies activités sous des intitulés aussi rutilants qu'opaques : "Génie logiciel", "Computerdial" ou "ABC communication système".

Le "quartier général" du "réseau Voltaire" a un numéro de téléphone (48 09 22 10) qui est le même que celui du gang pédérastique ORNICAR.

Enfin, la première provocation de la campagne a

été lancée par l'agence de publicité "Synapse Agency", dirigée par Yves Jean Paul Lubliner-Sethian.

Elle a pris la forme d'une luxueuse brochure pornographique intitulée "Sans Nom" dont le responsable de la rédaction est Frédéric Joignot et le rédacteur en chef Frédéric Taddei.

Le contenu agressivement obscène de cette brochure comme son tirage réduit révèlent les intentions de ses éditeurs : il s'agit d'obliger le Parquet à sévir. Ce qui permettrait de se poser sans beaucoup de frais en victimes de la répression et, eu égard au caractère "chic" du magazine, de mobiliser, par l'intermédiaire de Frédéric Joignot qui est en même temps rédacteur en chef du très pornographique "Sans Nom" et du très branché "Actuel", l'intelligentsia contre le "retour de l'ordre moral" et le "pouvoir sans limite accordé aux juges et aux ligues de vertu".

L'idée d'affubler ce lobby du parrainage de Voltaire ne doit rien à la passion littéraire. Elle relève des méthodes les plus éprouvées de manipulation. Si le réseau s'était appelé "Défense du porno-business", les signataires ne se seraient évidemment pas bousculés. Même Gaillot-évêque se serait méfié.

Mais la bannière de Voltaire est parfaitement adéquate pour couvrir l'ordure.

En apportant leur soutien au "réseau Voltaire", Gaillot et les autres apportent donc (sans le savoir, on l'espère) le soutien de leur "autorité morale" à la mafia du porno et aux proxénètes télématiques. ■

## VOYOU



La colère de Tapie était telle que, dès l'émission termi-

née, il s'est jeté sur son animateur, le marquis de Virieu : "Tu as conduit le débat comme un con. Tu as fait le jeu du Front national !". Puis, se tournant vers Jean-Claude Martinez : "Quant à toi, tu ne perds rien pour attendre. On se retrouvera".

Encore un démocrate.

## FOUTU



Curieusement, le porte-étendard de la gauche triomphante s'est montré moins belliqueux dans un entretien accordé à une jeune journaliste de "Fin de Siècle". Annonçant qu'il allait "être impliqué dans de nouvelles affaires", le chef de file de la liste MRG a conclu, accablé mais lucide : "Je suis foutu politiquement". Sur quoi, il a annoncé son prochain retrait de la vie politique économique et sportive. Reste la manche dans le métro.

## MENACE



Pour autant, Tapie n'est pas dupe. En privé, il avoue avoir compris qu'après l'avoir utilisé comme torpille contre Rocard, Mitterrand commence à le trouver encombrant.

A sa place, on se méfierait, ce genre de maladie a emporté prématurément Pelat, Bérégovoy et quelques autres "padrini" de l'entourage du "Capo de tutti capi", le Don Corleone élyséen.

## PROPAGANDE



"Globe Hebdo", hebdomadaire ultra branché, publie un plaidoyer en faveur du cannabis qui constitue une véritable





incitation à la consommation. A en croire les témoins appelés à la barre, le "hash" "élève les pensées", "multiplie les émotions par dix", est "moins nocif que l'alcool", etc.

Plusieurs personnalités se vantent de fumer régulièrement du cannabis.

On attend avec curiosité la réaction du Parquet

#### BON MOTIF



"Mis en examen" pour malversations financières, Pierre

Bergé, un des rares amis personnels de Mitterrand qui soit encore vivant, en France et en liberté, a été, dans le même temps, nommé président d'honneur des Opéras de Paris avec attribution à vie d'une place pour chaque représentation dans chacun des théâtres (Garnier et Bastille). Motif : services rendus et désintéressement.

Désintéressement ? C'est exactement le mot qui convient.

#### EN BLOCH



André Louis Dreux, président de la commission des

programmes de la Société du cheval français, vient de démissionner brutalement. Motif : à l'occasion d'un différend personnel, il avait pris au col le directeur de la communication de la même société pour lui dire ce qu'il pensait de lui.

Las ! Son antagoniste était Claude Pierre-Bloch, fils de Pierre Pierre-Bloch, dit Jean Pierre-Bloch, fondateur de la LICRA, et frère de Jean-Pierre Pierre-Bloch, député invalidé. Dreux ne pouvait donc qu'être justiciable des pires sanctions.

Quelle idée, aussi, de porter le nom de la circonscription de Marie-France Stirbois !

# Autres Nouvelles

## Hôpitaux français : un « interne » sur quatre est un diafoirus exotique

Sous les dehors les plus "politiquement corrects" et avec toutes les réserves d'usage, c'est un réquisitoire accablant contre la politique d'immigration et ses conséquences que l'Académie de médecine publie.

Le groupe de travail de la section chirurgie de l'Académie et la commission sur la médecine d'urgence, la chirurgie, la traumatologie, l'anesthésie et la réanimation ont enquêté sur la situation des étrangers non qualifiés exerçant en chirurgie, réanimation et gynéco-obstétrique dans les hôpitaux.

Enquête imposée par le nombre croissant d'accidents qui, rendus publics par les proches des victimes, ont finalement été médiatisés.

L'Académie a découvert que, si la possession d'un

diplôme et la preuve d'une qualification dans la discipline choisie sont imposées aux Français, "les étrangers ne répondant pas à ces conditions mais pourvus d'un diplôme de docteur en médecine et d'un certificat de qualification de leur pays d'origine peuvent exercer dans le secteur public".

Ce qui, commente l'Académie dans un magnifique euphémisme, "ne manque pas de laisser perplexe".

L'Académie livre ensuite les chiffres de cette réalité : sur trente-trois mille praticiens hospitaliers, résidents et internes, sept mille neuf cents sont des étrangers "infratitres". Soit 24 %.

Ce qui signifie qu'un hospitalisé en urgence court une fois sur quatre le risque d'être remis entre les mains inexpertes de "faisant fon-

tion d'internes" qui, conclut le rapport de l'Académie : "ne possèdent pas l'autorisation d'exercer et ont été nommés sans épreuves théoriques ou pratiques probatoires de leurs qualifications ou de leurs compétences".

En clair, des charlatans ou des imposteurs protégés par leur situation d'immigrés qui interdit sous peine de racisme tout contrôle sérieux des "peaux d'âne" présentées.

On s'étonne moins, dès lors, du taux des accidents hospitaliers, notamment en anesthésie...

Pendant ce temps, de plus en plus de jeunes médecins français sans emploi sont contraints de s'exiler au titre de "l'aide humanitaire" dans les pays qui, justement, nous envoient leurs Diafoirus exotiques. ■

## Au cercle Renaissance

Le mercredi 25 mai 1994, le Cercle Renaissance (1) recevait Caroline Parmentier, journaliste au quotidien "Présent", poursuivie par la LICRA au titre d'un article paru dans "Présent" le 13 novembre 1993 commentant la proposition du maire RPR de Carcassonne d'inciter les immigrés à s'installer à la campagne.

Ce procès vise à empêcher l'expression libre et légale d'une opinion politique sur les réalités de l'immigration. L'arrivée

massive de 4,2 millions d'immigrés depuis 1962, alors que nous avons 6 millions de chômeurs, se traduit par de sérieux problèmes sur les plans de la sécurité et de l'économie, et ce n'est pas par une boutade à la Alphonse Allais (les immigrés à la campagne !) que l'on résoudra ces problèmes.

Comme l'a souligné Michel de Rostolan, président fondateur du Cercle Renaissance, la politique d'immigration sert à casser la culture française. Il n'est

donc pas "politiquement correct" de mettre en cause cette politique. Pour Caroline Parmentier, les Français ne peuvent accepter un tel détournement des lois, une telle dérive de la jurisprudence, une telle perversion du droit.

Les participants à cette réunion ont décidé de soutenir Caroline Parmentier le 6 juin 1994 à 13 h 30 devant la XVIIe chambre correctionnelle de Paris. ■

(1) 138, rue de Tocqueville, 75017 Paris.





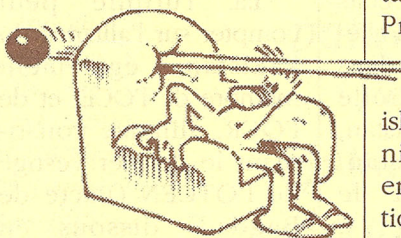
## Effet pervers : la guerre en ex-Yougoslavie fait exploser la « communauté » à Paris

Le piteux gag de la liste «L'Europe commence à Sarajevo» (et finit à la «Closierie des Lilas») porte, il faut le reconnaître, un coup très sévère à la thèse interdite du «lobby juif».

A ce jour, les bombardements médiatiques qui ont accompagné l'opération BHL et ses suites amusantes ont fait presque autant de dégâts que la guerre de succession des grands rabbins qui ravage en ce moment une communauté à coup de scandales financiers et leur habituel cortège de mises au points véhémentes, protestations vertueuses et condamnations indignées.

Selon Léon Schwarzenberg, qui espérait bien arrondir ses honoraires d'euthanasiste avec une paie de député européen, Bernard-Henri Lévy et les déserteurs de la liste rive-gauche sont des Jean-

Foutre. Le «professeur Mortibus» est donc résolu à maintenir la liste contre vents et marées. Selon Bernard-Henri Lévy qui, une fois assuré le lancement de son film «Bosna», s'est désintéressé de l'idée qu'il avait piquée à Kouchner, Schwarzenberg est un «pauvre» type et son projet de frotter ses utopies au suffrage universel une insulte à la «morale» (Matière dans laquelle BHL est orfèvre.)

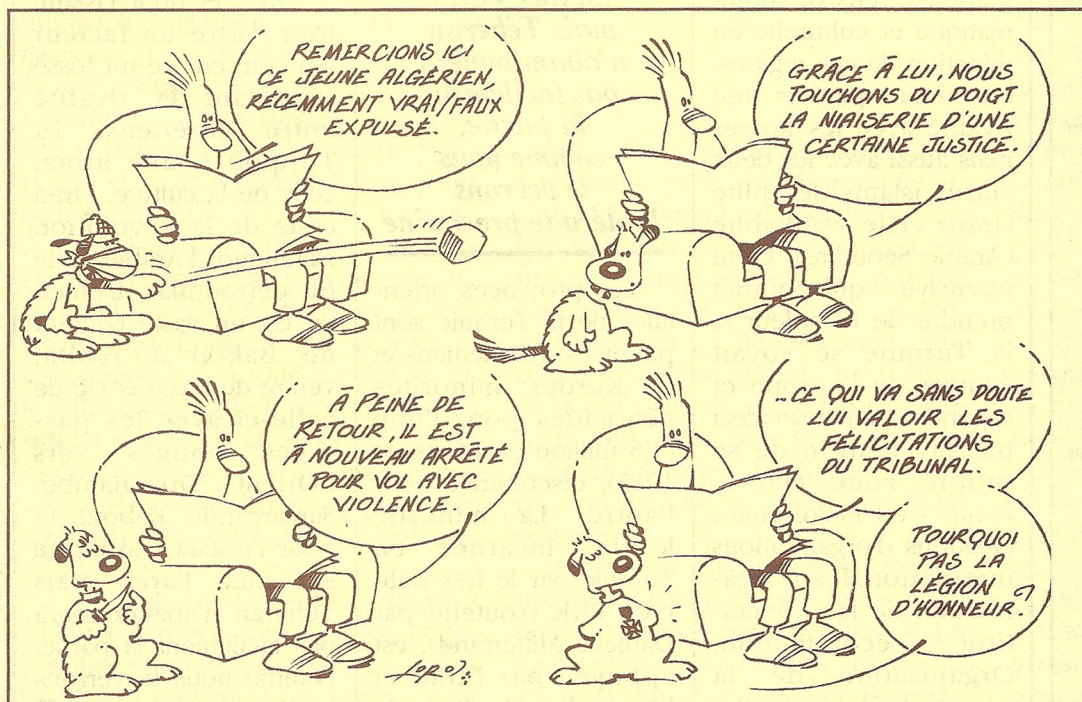


Enfin, selon Alexandre Minkowski, qui ne se console pas de n'avoir été sollicité que pour figurer

sur une liste avortée faute de sous, BHL et Schwarzenberg sont des gesticulateurs et des imposteurs. Leur idée de lever l'embargo sur les armes sème la terreur chez les bosniaques eux mêmes pour qui ce serait «un véritable massacre» et qui ne veulent que «finir la guerre le moins mal possible». Toutes ces divisions sont bien tristes, allez !

Surtout quand il s'agit de soutenir et d'armer une démocratie aussi incontestable. N'est-ce pas le Président bosniaque Alija

Izetbegovic qui écrivait dans sa «déclaration islamique» : «il n'y a ni paix ni coexistence possible entre l'islam et les institutions sociales et politiques non islamiques...Il n'existe pas de principe de gouvernement laïque et l'Etat doit être l'expression et le soutien de la morale islamique» ? ■



### INDULGENCE



Le journal «Paris Turf» avoue d'ailleurs candidement que c'est pour éviter que «l'opprobre n'en retombe sur ses amis, sa famille et ses collègues» que Dreux a préféré s'en aller de lui-même.

Seulement ses amis, sa famille et ses collègues ? Ca veut dire qu'on aurait laissé la vie sauve à ses chevaux, à ses chiens et qu'on n'aurait même pas répandu de sel sur ses terres ?

Cette indulgence finira par coûter cher aux inventeurs de la loi du Talion...

### HISTORIQUE



Extraordinaire document pour servir l'Histoire : la publication, par «Le Crapouillot» de Roland Gaucher, du dossier judiciaire complet de «l'affaire de l'Observatoire». En 1959, Mitterrand organisa contre lui-même un faux attentat qui tourna à sa déconfiture et à son inculpation.

Le dossier avait disparu des archives du ministère de la Justice mais Jean Roberto, chef des informations de «National Hebdo», en a retrouvé la copie chez maître Aujol, qui fut l'avocat du fournisseur de la mitraillette du faux attentat.

A lire absolument par ceux qui croient que la pourriture politique est une découverte du juge Jean-Pierre. (40 F franco au «Crapouillot», 31 rue Tronchet, 75008 Paris).



### LE LOBBY

En réalité, ainsi que Gaucher l'a souligné devant le tribunal, ce matraquage judiciaire est une manœuvre du puissant lobby pédophile infiltré au plus haut niveau de l'Etat, y compris à la chancellerie, en vue de terroriser les défenseurs de l'ordre moral qui dénoncent les trafiquants d'obscénités et d'assurer l'impunité





6 juin 2004. Au fond du blockhaus où je me suis réfugié (ma cave n'était plus sûre), j'écris ces lignes à la lumière d'une bougie. La dernière. Après je serai plongé dans le noir. Comme le reste de la France, de l'Europe. L'une et l'autre n'existent plus. Déchirées qu'elles sont par les conflits ethniques. Comme autrefois en ex-Yougoslavie. Que tout cela me paraît lointain. C'était pourtant, voici à peine dix ans. Aucun de nos responsables politiques, de nos philosophes visionnaires et de nos fins journalistes analystes, ne virent venir le coup. Tout le monde alors était trop occupé à sacrifier à la mode du mondialisme. Sans se rendre compte que ce dogme avait été inventé par une poignée de sociétés multinationales dont les cœurs anonymes battaient à Wall Street, Hong-Kong ou Tokyo et qui voulaient seulement transformer la planète en un vaste marché à leur seul profit. Cela passait par l'abolition des frontières pour permettre la circulation sans contrôle des marchandises, de l'argent et des hommes. Les Etats-nations devaient donc disparaître. Pour le plus grand bonheur des mondialistes et de leurs commanditaires apatrides, à Bruxelles leurs complices (les européistes comme on les appelait) s'y employaient ardemment. Il y avait bien, ici et là, d'irréductibles nationalistes. Comme ce Jean-Marie Le Pen et son Front national qui commençaient à réveiller la France. Mauvais ça. Il fallait à tout prix qu'il se plante aux élections européennes du 12 juin 1994. On l'avait fait passer pour raciste, antisémite, nazi. On l'avait empêché de parler. Cela n'avait pas suffi à entamer sa popularité. Alors, on lui avait mis dans les pattes un comparse pour lui piquer son programme et ses votes. Un certain Philippe de Villiers, je crois. Il a disparu depuis. L'Europe des nations aussi. Car la ruse, hélas, réussit. Ailleurs, en Italie, en Allemagne, en Belgique, partout où existaient des « Le Pen », les mêmes stratagèmes avaient connu les mêmes succès. Voilà pourquoi, ce 6 juin 2004, je suis dans un blockhaus près d'Omaha Beach. Mais personne n'est venu célébrer les soixante ans du Débarquement. Dehors, on se bat. Hier, les Bretons et leurs alliés irlandais ont foutu une pâtée aux Sardo-Maghrébins. Paraît aussi que des troupes italo-niçoises assiègent les Occitano-Auvergnats à Nîmes.

Jena-Pierre Cohen

## La Turquie entre ottomanisme et pantourisme (Fin)

Nous avons vu, la décennie dernière, les raisons d'un expansionnisme turc dans les Balkans. Ceux-ci ne sont qu'une opportunité, l'autre consistant à une offensive en direction de l'Asie Centrale. Des cinq états nés de l'implosion soviétique, quatre sont dans la zone culturelle turque : le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan ; l'ensemble turco-mongol englobant la Tatarie et la Bouriatie russe, les deux extrémités septentrionales de l'Iran et le Sin-Kiang chinois.

La Turquie lance une grande offensive diplomatique et culturelle en direction de ces régions, entraînant parfois une rivalité avec les Russes mais aussi avec les deux autres islams, le chiite (Iran) et le wahhabite (Arabie Séoudite). Cette offensive - qui pourrait prendre de l'ampleur si la Turquie se voyait évincer de l'Europe et espérait compenser ceci par la création de sa propre zone économique - est multiforme : créations d'organisations internationales (Organisation de la coopération économique, Organisation de la coopération régionale,

Sommet des pays turcophones), financement de mosquées (Ouzbékistan), aide économique (Géorgie), soutien aux nationalismes "frères" (Azerbaïdjan et surtout Kazakhstan), blocus de l'Arménie.

La Turquie peut compter sur l'alliance du Pakistan, également membre de l'OCE. et de l'OCR, alliance constituant le dernier vestige de l'OTCEN (Pacte de Bagdad) dissous en mars 1979 et portant, entre autres, sur un programme nucléaire commun et une aide financière allemande.

**L'avantage  
est aux Turcs  
mais Téhéran  
n'abandonnera  
pas facilement  
la partie,  
comme nous  
le verrons  
la décennie prochaine**

Les provinces orientales de la Turquie sont peuplées d'Arméniens et de Kurdes, minorités génocidées pour l'une (1,5 million de morts en 1915), discriminée pour l'autre. La minorité kurde, incarnée en Turquie par le très stalinien PKK (soutenu par Danielle Mitterrand), est appuyée par l'Irak et l'Iran, dont la Turquie

aide les mouvements kurdes, le tout - et ce fut flagrant durant la guerre du Golfe - sans remettre en cause le sacro-saint principe, le seul point d'entente entre Ankara, Bagdad et Téhéran : pas de Kurdistan indépendant qui spolierait les parties qui de son eau, qui de son pétrole...

Les relations turco-iraniennes sont exécrables ; quant aux turco-iraniennes, elles sont mauvaises.

Ils se heurtent en Azerbaïdjan et en Ouzbékistan, bref, le long des lignes de fracture entre les mondes turco-mongol, perse et arabe, aux rivalités millénaires, et dont l'islam, loin d'être un facteur d'union, creuse un fossé rappelant la rivalité entre chrétiens. La Turquie a une arme, celle de la culture, l'Iran celle de la Révolution islamique, l'Arabie celle du pétrodollar. L'enjeu en est un vaste courant de Bakou à Tchita, ventre de l'Asie et clé de celle-ci avec les passages obligés vers l'Orient : Douchambé, Samarcande, Kaboul. Et pour l'instant, l'avantage est aux Turcs mais Téhéran n'abandonnera pas facilement la partie, comme nous le verrons la décennie prochaine. ■





# Et c'est ainsi...

par ADG

**D**e la même manière que je n'ai jamais compris qu'on encensât « *Le silence de la mer* » du sinistre Vercors, œuvrette où la mauvaise éducation têtue d'une famille de goîtreux français s'oppose à la délicatesse d'un officier germain qui leur parle et à qui ils ne répondent pas, je me demande pourquoi tout ce tintouin autour du 6 juin 1944.

On m'a en effet appris dans ma jeunesse qu'on ne débarquait jamais chez les gens sans prévenir.

Or, j'ai eu beau scruter les innombrables émissions que la télévision a consacrées à ce cinquantenaire, lire la quantité industrielle d'articles publiés sur ce sujet, force m'est de constater que jamais les Alliés - ainsi qu'on dit des fous - n'ont envoyé le moindre bristol pour s'annoncer et que ce fut une réelle surprise, tant pour les Allemands que pour les populations indigènes bombardées, de voir arriver une armada de bateaux, d'avions, des cohortes de parachutistes au visage sale, de fantassins aux pieds boueux, d'individus qui mâchaient au pas, de nègres non-issus de nos colonies, tout ce petit monde piétinant nos grasses pâtures, sautant à pieds joints sur nos clochers, détruisant des quartiers historiques et se comportant comme s'ils étaient chez eux.

De là allaient naître les McDonalds, l'enfance tourmentée de Depardieu à Châteauroux, Euro-Disneyland, Claude Luter et ses violons magiques, la musique techneau, le culte de Bleck-le-Roc, les trains qui sifflent trois fois, la Série noire, que sais-je encore, on n'en finirait pas d'énumérer tous les tracassés apportés dans leur sillage par les mal-polis du 6 juin 1944.

Certains historiens révisionnistes m'objecteront qu'en fait, les impérialistes américains et leurs valets avaient prévenu leurs hôtes - c'est

## LE DÉBARQUEMENT DES MAL-ÉLEVÉS



— Grasses  
pâtures

— Poésie

goujate

— Grandeur  
consécutive

de la  
bonne éducation.



à dire nous - par la voix de Radio-Londres en diffusant le message suivant : « Les sanglots longs des violons de l'automne ». Eh bien moi, je dis que c'est un peu court et pas très clair, même s'ils y ajoutèrent au dernier moment : « Bercent mon cœur d'une langueur monotone ». Rimer n'est pas jouer et s'il suffisait de dire deux vers pour se pointer chez les gens avec armes, bagages et caporaux muletiers, ce serait une belle pagaille.

Je ne me vois pas, par exemple, téléphoner à Serge de Beketch un soir à l'impromptu, lui dire : « Eh, Dieu, si j'eusse étudié », lui raccrocher sec au nez, rappeler le lende-

main pour lui confier : « Au temps de ma jeunesse folle » et débarquer dans la foulée en son coquet home avec mes quatre enfants, mes quatre femmes, mon casse-tête canaque bec-d'oiseau et mon tamio, ma malle à six nœuds et mes cantines de livres sur les Papous.

La famille de Beketch serait interloquée : le chien ne mordrait plus le beau-père, le fils se lèverait à l'aube, l'épouse se convertirait à l'animisme n'gôl, Serge retrouverait toute la correspondance qu'il m'a égarée depuis dix ans, en même temps que ma machine à écrire qu'il a offerte à un maçon portugais.

On voit par là combien il faut être intelligible quand on veut se faire inviter chez les gens et que les rudes gaillards qui s'amènèrent sur nos rivages sans autre avertissement que deux vers de contact musicaux et pleurnichards, ont singulièrement manqué à toutes les règles de savoir-vivre qu'une vieille et sage civilisation a édictées au cours des siècles.

Le pire étant (et après, on ne parlera plus de ça avant l'an 2044 car j'ai conscience que c'est tout de même un sujet assez mince) que personne ne semble s'offusquer de ces mauvaises manières. J'ai vu à la télévision le président Mitterrand qui ne semble pourtant pas être un butor, participer aux commémorations goujates des yankees, avaler sans sourciller qu'on ait rebaptisé la plage de Vierville-sur-Mer en Omaha-Beach (mais que fait M. Toubon ?) et ne pas s'émouvoir de ce qu'un président américain puisse se conduire chez nous comme en pays conquis. Le pire étant sans doute que les Allemands, nos locataires de l'époque, chassés malgré leur bail de 1940 par des squatters abusifs, n'avaient pas été invités à ces festivités de mal-élevés.

**Et c'est pourtant ainsi que la  
bonne éducation aurait été  
grande.**



# Dieu ou César

par Jacques Houbart

## *Le concept d'Etat*

Nos sociétés modernes pâti-  
sent au premier chef du  
"déperissement de l'Etat". Ce  
processus déliquescent fut enclenché  
et mené à son terme par les deux  
camps dont la complice dialectique se  
fonde sur le primat de l'économie : le  
camp du "profit", celui de la bour-  
geoisie capitaliste, a besoin de détrui-  
re les freins éthiques et juridiques qui  
entravent la "libre entreprise", tandis  
que le camp du "partage", celui de la  
bourgeoisie marxiste, a besoin de  
faire sauter le même verrou pour ins-  
taller l'Etat-trique, le goulag et nourrir  
sa nomenklatura oligarchique.

Il est clair que les deux camps,  
dont la doctrine et la pratique se réfè-  
rent essentiellement aux conflits éco-  
nomiques - un darwinisme de la lutte  
des classes et de la concurrence -,  
sont des coopérants prédestinés. Pour  
en rester à des exemples contempo-  
rains, cette coopération est évidente  
dans la guerre de la drogue qui bat  
son plein. En Amérique notamment,  
la débilité des Etats mal décolonisés  
et celle de l'Etat protestant au nord  
sont une véritable bénédiction pour  
les patrons du narcotrafic dont le  
commerce atteint ou dépasse les  
résultats du marché du pétrole. Cette  
situation ne cesse de s'aggraver et des  
coups de boutoir contre les Etats  
américains, au nord et au sud, inflig-  
ent de graves blessures au corps  
social. Mais la démolition étatique  
convient parfaitement aux mouve-  
ments marxistes et castristes qui proli-  
fèrent comme une vermine sur les  
plaies. En Colombie, c'est un riche  
"oligarque", chef du MRL (aile gauche  
marxiste du parti libéral), qui, devenu  
président, a permis l'essor de la cul-  
ture et du commerce de la drogue,  
ceci avec l'appui de certains syndi-  
calistes communistes. Encore  
aujourd'hui, les champs de plantes  
narcotiques sont sous la protection

des guérillas gauchardes, qui peuvent  
ainsi se procurer aisément armes et  
munitions.

En France, la destruction de l'Etat  
- ou de ce qui subsistait - a été menée  
sous les deux septennats mitterran-  
desques avec l'appui de plusieurs  
milliardaires rouges - tel Armand  
Hammer, ami de Lénine, patron d'un  
groupe pétrolier, orfèvre en matière  
de magouilles est-ouest, décoré de la  
Légion d'honneur à l'Elysée peu de  
temps après l'élection du président  
socialo-communiste - mais aussi avec  
le soutien de plusieurs grands  
patrons d'entreprises, pas toutes  
nationalisées. On sait aussi quelle  
corruption s'est propagée dans le  
pays, alors que ces patrons, "initiés"  
au plus haut niveau de l'ex-Etat fran-  
çais sur des secrets financiers, pou-  
vaient ramasser des centaines de mil-  
lions dans les couloirs de la Bourse,  
mais aussi bien, tel Patrice Pelat, ami  
intime de FM, vendre à des prix  
astronomiques leur société ruinée à  
une entreprise nationalisée avec  
l'argent des Français, ou encore obte-  
nir des milliards de découvert dans  
une banque nationalisée. Ces capi-  
taux véreux sont toujours opération-  
nels, et les acteurs avec leurs acolytes  
cooptés toujours puissants et viru-  
lents.

Cette gauche qui vitupère "le capi-  
tal" et ses "plus-values" a l'habitude  
de s'installer douillettement au pied  
du "mur d'argent" et de propager  
insolemment les mœurs monétaristes.

En Europe, diverses variétés de  
socialistes et de dirigeants de  
l'Internationale socialiste pratiquent  
avec la même ardeur la coopération  
entre le camp du partage et celui du  
profit. On sait que des scandales au  
plus haut niveau viennent d'écla-  
bouser les socialistes italiens et espa-  
gnols. Mais l'événement le plus  
redoutable peut-être implique le parti

socialiste allemand, le SPD. Celui-ci  
louche en direction du juteux marché  
de la drogue, qu'il a commencé à  
libérer là où il détient le pouvoir. On  
tremble à l'idée que le poste de  
chancelier tombe entre ses griffes.  
Dès maintenant, la gauche hollandai-  
se et espagnole infecte le nord et le  
sud. Bientôt, c'est la frontière de l'est  
qui sera menacée. Tous les pseudo-  
Européens pleurnichent sur des  
drames exotiques - objectivement tra-  
giques, mais surtout destinés à servir  
de décors pour m'as-tu-vus gau-  
chistes (qu'on songe à Bernard  
Kouchner, responsable comme  
ministre mitterrandiste de l'odieuse  
politique de son patron en Bosnie et  
au Rwanda).

De fait, le monde moderne est  
avant tout malade de l'Etat. L'Etat tra-  
ditionnel garantit l'équilibre du corps  
social opérant dans trois sphères que  
l'analyse définit hiérarchiquement  
comme spirituelle, politique et éco-  
nomique. Si l'équilibre hiérarchique  
est rompu, l'autorité spirituelle cédant  
le pas au pouvoir temporel, celui-ci  
ne parvient même pas à préserver sa  
capacité de contrôle de la sphère  
économique. Le déferlement des  
appétits et des conflits d'intérêt qu'il  
engendre, caractéristique de la dérive  
actuelle de nos sociétés - dans le  
cadre communiste ou capitaliste -,  
devient la réalité essentielle : c'est le  
monde du classisme, du racisme, du  
monétarisme qui s'exprime à tous les  
niveaux par la religion de la violence.  
Le salut ne peut être attendu que  
d'une restauration des Etats démantè-  
lés, car l'ONU et l'Europe, ramassés  
d'entités cupides et haineuses, ne  
sont pas des Etats. Oint du saint  
chrême, armé du glaive, l'Etat est un  
corps mystique. Nous sommes loin  
du compte, et tous les bavardages  
socialo-capitalistes ne peuvent  
nous sauver du chaos. ■



# Louis-Ferdinand Céline

par Pierre Monnier

**A l'occasion  
du centenaire  
de la naissance  
de Céline,  
le "Libre Journal"  
est fier de présenter  
ici le premier  
d'une série  
de cinq articles  
de Pierre Monnier  
en hommage  
à celui qui fut  
son ami. Pierre Monnier  
a publié sous le titre  
"Ferdinand Furieux"  
sa correspondance  
avec L.F. Céline  
(éditions L'Age  
d'Homme).**

## LA PETITE MUSIQUE DE FERDINAND FURIEUX

listes anglo-saxons, banquiers internationaux, lobby juif, loges maçonniques, Staline et son Guépéou, etc. ?

La question se trouve ainsi posée : Comment faire une analyse objective de la diversité de cette œuvre ? Quels liens établir entre les romans, les souvenirs, les imprécations dites "pamphlets politiques" et les chroniques ? Va-t-on sortir enfin du bavardage intéressé qui n'a pour objet que d'isoler une partie de l'œuvre afin de la mettre en accusation ? Il est évident que les pousse-au-crime, dont Céline affirmait la malfaisance et la volonté de sacrifier la vie de la jeunesse française à la défense de leurs intérêts, voudraient obtenir, aujourd'hui, la damnation de celui qui les avait démasqués sans hésitation ni complexe... Bon ! Voilà le fait... Et voici mon opinion...

L'œuvre de Céline est d'une parfaite unité. Elle présente une évolution stylistique allant du tracé linéaire à l'agencement "poétique" dont on suit facilement l'éclosion, pas à pas. Qu'il s'agisse du simple récit ou des emportements de la colère et de l'indignation, des souvenirs de tendresse ou de la satire impitoyable, on comprend que chez Ferdinand les réflexes et les réactions soient toujours nuancés par la clairvoyance du regard posé sur les êtres et ce qui les entoure. Céline est mû par la volonté

de donner une forme parfaite à l'expression de son combat mené naturellement contre tous les pouvoirs et toutes les oppressions... Dès la première ligne, il a dénoncé l'horreur de la guerre et le crime perpétré contre ceux qui lui sont sacrifiés... "Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit"... les premiers mots de "Voyage au bout de la nuit"... Il n'abandonne l'aventure guerrière et le massacre organisé que pour aller stigmatiser la violence coloniale... Il s'en prendra plus tard au gigantisme américain et c'est en médecin des pauvres et des exclus qu'il dira la misère à laquelle sont réduits ceux des banlieues...

De son passage à la "Société des Nations", Céline a retenu les manœuvres des organismes internationaux dont l'impérialisme et les pressions sont dissimulés derrière un faux semblant libéral...

En toute circonstance, à chaque page, il dénonce l'intrusion et les excès du pouvoir... Et voici ce qu'il est convenu d'appeler le "temps des pamphlets". Ces poèmes historiques et imprécations auxquels Ferdinand confie sa colère et son indignation contre les assassins de Moscou, New York et Londres.

Il affirme que cette coalition tyrannique n'a pour objectif que de précipiter le peuple de France à l'abattoir.

A votre avis, qui avait vu juste ?

Il y a dans l'œuvre de Céline une unité qu'il est absurde de rompre en séparant des textes qualifiés de littéraires et d'autres présentés comme des pamphlets. C'est faux et ridicule. Dans tous les cas, Céline lutte contre les pouvoirs et les oppressions. Son essentielle préoccupation est de donner à chaque ouvrage la forme la plus achevée.

**V**ingt-sept mai 1894 : naissance à Courbevoie de Louis Destouches qui devint le grand Louis-Ferdinand Céline. Inventeur d'un style qu'il appelait "une petite musique", il donnait à chaque mot la forme et le contenu émotif qui lui ont valu d'emblée sa place au premier rang dans notre domaine des lettres. C'est l'originalité de son écriture, autant que l'audace et la liberté de son jugement, qui ont suscité depuis leur apparition le mélange d'admiration, de haine et d'amitié sur lequel les exégètes étonnés ne cessent de s'interroger. Les médias ressassent inlassablement, comme en suivant les injonctions d'une instance d'origine inconnue... : "Il faut répéter qu'il est un grand écrivain doublé d'un salaud". N'a-t-il pas, en 1937, exécuté proprement ceux qu'il considérait comme les pourvoyeurs des charniers de la guerre à venir : capita-



# Entretien Courtois a

*La littérature de terreur rencontre un public de plus en plus large depuis quelques années et certains auteurs comme Stephen King ou Graham Masterton ont acquis une notoriété grâce à des romans fondés sur la peur ou la démonologie. La récente traduction en français de "Tengu" a amené Graham Masterton à Paris. C'est à cette occasion que nous avons pu réaliser cet entretien.*



## LIBRE JOURNAL :

Vouz avez écrit à l'âge de douze ans votre premier roman, une histoire de vampires. Pourquoi un goût si précoce pour le fantastique ?

## GRAHAM MASTERTON :

C'est grâce à Jules Verne

que j'ai découvert la littérature fantastique, dans une bibliothèque municipale dans laquelle j'ai trouvé des romans de Jules Verne qui, pour certains d'entre eux, n'ont pas été réédités depuis le début du siècle. Cela m'a donné le goût de ce genre de littérature. Je suis étonné de voir que

les Français connaissent mal leur propre patrimoine fantastique.

**Le fait d'être britannique prédispose-t-il plus que sur le continent à croire aux fantômes ?**

La Grande-Bretagne est un mélange de cultures





# Avec Graham Masterton

celte, norvégienne et nor-dique en général dont les légendes sont fortement imprégnées de superstition et de mythologie où les fantômes abondent. C'est probablement ce qui explique ces croyances.

**Vous intéressez-vous à la littérature fantastique de langue française et connaissez-vous en particulier l'œuvre de l'auteur belge Jean Ray ?**

Je le connais, effective-ment, et j'apprécie d'autant plus la Belgique que mon père a participé à la libéra-tion d'Anvers. Je dois dire que j'ai beaucoup d'affini-tés avec les Belges et les Français. Ils ont une capa-cité à affronter la mort, y compris leur propre mort. Ils aiment aussi les choses crues de la vie et ont créé des charcutailles bizarres comme la tête de veau. Aussi, je me dis : "Comment aimer la tête de veau et ne pas avoir cette propension pour le fantas-tique ?"

**A quoi attribuez-vous l'engouement du public pour la littérature fantas-tique ?**

A la récession économique ainsi qu'à la difficulté des gens à trouver des leaders qui sachent répondre à leurs angoisses. En fait, la littérature fantastique est une façon d'affronter le surnaturel et de dépasser ses peurs et je crois qu'il a toujours existé une fascina-tion à l'égard du surnaturel et du fantastique.

**Avez-vous étudié la démonologie à travers**

**les religions, et croyez-vous au Diable ?**

Je me suis, bien sûr, inté-ressé à la démonologie et à la sorcellerie, puisque ces thèmes sont à la base de la plupart de mes ouvrages. J'ai trouvé chez des bou-quinistes de vieux livres souvent farfelus, traitant de ces questions. Cela dit, je ne croirai au Diable que lorsque je l'aurai vu sur le seuil de ma porte. Le vrai démon est celui qui est tapi au fond de nous. Il n'est pas besoin de l'invoquer, à une seule exception : John Major.

**Vous avez été journaliste de Rock et vous connaissez probablement la rumeur relative à des messages subliminaux diaboliques dans cer-tains morceaux musi-caux. Qu'en pensez-vous ?**

Je connais, bien entendu, cette rumeur. Lorsque j'étais au lycée, un de mes camarades avait remporté un prix en instruction reli-gieuse, sous forme d'argent, et il l'a tout de suite utilisé pour acheter l'œuvre complète de Beethoven. Lorsqu'il est revenu au lycée, le profes-seur scandalisé lui a dit que la musique en général était mauvaise pour l'esprit. Par ailleurs, lorsque j'étais journaliste, j'ai rencontré Jimmy Hendrix qui, à l'époque, était considéré par certains comme l'incar-nation du Démon. Il m'a dit un jour à Hyde Park : "Je viens de Mars". Et je lui ai répondu : "Non, tu ne viens pas de Mars, mais tu vas y retourner". Mais pour

revenir à votre question, je ne crois pas à l'effet diabo-lique de quelque forme de musique que ce soit.

**Dans au moins deux de vos romans "L'Ombre du Manitou" et "Tengu", l'histoire est basée sur une vengeance à l'égard des Etats-Unis. Etes-vous américanophobe ?**

Non, et j'ai d'ailleurs de nombreux amis américains. Cependant, je constate quand même qu'il s'agit d'une culture oppressante et impérialiste, pour reprendre un terme des années 70. On a l'impres-sion aujourd'hui que les Etats-Unis veulent retour-ner à ces cultures qu'ils ont complètement décimées. Mais je crois aussi que les Américains sont un peu masochistes et qu'ils aiment bien se faire punir. Dans mon prochain roman, c'est l'Amérique tout entiè-re qui va être dévastée par une sécheresse diabolique.

**Votre fils est encore ado-lescent. Le laissez-vous lire vos romans de ter-reur ?**

J'ai essayé de le persuader d'en lire, mais ça ne l'inté-resse pas. ■

*Dernières parutions en France de Graham Masterton :*

- "Tengu", Presses de la Cité (393 p., 120 F).
- "Apparition", Presses Pocket (368 p.).

Tous  
les mercredis  
de 18  
à 21 heures  
en direct.

Tous  
les jeudis  
de 2 à 5 h.  
et  
de 7 h.30  
à 10 h.30  
en rediffusion.

Sur  
Radio  
Courtoisie :  
le Libre  
Journal  
de Serge  
de Beketch

Paris : 95,6  
Chartres : 104,5  
Cherbourg : 87,8  
Caen : 100,6  
Le Havre : 101,1  
Le Mans : 98,8

Radio-Courtoisie  
La radio libre du  
pays réel et de la  
francophonie  
61 bd Murat  
75016 Paris  
(46 51 00 85)



# Les Provinciales

par Anne Bernet



## Louise Labé, la belle cordière de Lyon

L'an 1542, l'armée royale s'en vint mettre le siège devant Perpignan. Au nombre des soldats et des officiers qui la composaient figurait un maître d'armes lyonnais dont le nom n'est point passé à la postérité. Il est toutefois permis de supposer qu'il

s'agissait d'un beau et fringant cavalier. Or, cet homme était suivi comme de son ombre par un adolescent au charme ambigu, qui semblait lui vouer une violente admiration. Ce garçon répondait au nom de capitaine Loys et sa présence énamourée aurait pu causer

quelque tort à la réputation de son ami si tout le camp n'avait su à quoi s'en tenir...

Ce beau garçon était une belle fille... Louise, aux prises avec les terreurs et les folies d'un premier sentiment, avait fui le domicile paternel et suivi son amant à la guerre. « Qu'on

blâme amour : c'est lui qui l'a fait. / Sur mon vert âge, en ses lacs il me prit. »

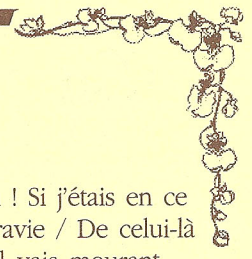
La demoiselle, née en 1526, n'avait que seize ans. Et certains de ses biographes ont douté de cette escapade pour roman de cape et d'épée. Il est vrai que Maître Pierre Labé, cordier réputé à Lyon, avait bizarrement élevé sa fille, qui s'entendait assez mal avec la troisième femme de son père. Il n'était pas fréquent, en effet, de donner à une jeune bourgeoise l'éducation dispensée à Louise. A quinze ans, elle savait le grec et le latin et dissertait en ces deux langues ; pinçait le luth en vraie musicienne, chantait à ravir, avait lu Platon et Sénèque, était fort capable de gloser sur leurs théories... Et, comme si ces talents n'avaient pas suffi, elle montait à cheval comme une amazone, maniait l'épée et la lance comme un champion de tournoi. Pourquoi, dans ces conditions, douter de la fugue guerrière de Louise ? Pour couronner le tout, elle était ravissante.

Admettons donc que Louise Labé guerroya devant Perpignan en compagnie d'un spadassin dont elle se croyait éprise à la vie à la mort. Mais, sorti de sa salle d'armes, le maître perdait de son prestige, et le camp était peuplé de chevaliers plus séduisants les uns que les autres. Louise avait commencé à établir des comparaisons, ce qui était mauvais signe pour l'élue de son cœur...

Un jeune seigneur, blond et « couronné de verts lauriers », avait tôt remplacé le prévôt dans les pensées du capitaine Loys, qui était assez sage pour mesurer la distance







sidérale entre un haut gentil-homme et une petite bourgeoise lyonnaise... La mort dans l'âme, Louise avait quitté sa défroque masculine et rejoint la boutique familiale. Contre toute attente, après une pareille aventure qui ne pouvait guère avoir épargné sa réputation, Louise trouva sans peine à se marier. Le cordier Ennemond Perrin, barbon et conscient qu'il n'incarnait pas le rêve d'un tendron, peut-être désireux d'orner son commerce d'une aussi belle cordière, demanda sa main, sans se soucier d'un passé sulfureux, ni d'un avenir qui laissait présager de fort hautes cornes...

Or, près de treize années passèrent sans qu'il fût possible de rien reprocher à la jeune femme, sinon une mélancolie persistante. Louise ne se consolait pas du souvenir du chevalier blond. Lorsque le vieil Ennemond allait se coucher, l'explorée décrochait son luth et improvisait des plaintes désolées. Cela dura longtemps. « Luth, compagnon de ma calamité / De mes soupirs, témoin irréprochable... » Le bruit, toutefois, se répandait dans le voisinage que Louise Perrin écrivait des chansons. Occupation assez rare pour être remarquée. Les demoiselles de Scève, qu'elle fréquentait, firent part de cette curiosité à leur frère Maurice, poète de son métier et animateur de ce que l'on nomma plus tard « l'école lyonnaise ».

Nœud de communications entre le Nord et le Midi, pôle commercial, Lyon était restée une capitale intellectuelle. L'influence italienne s'y concentrait ; ses lettrés avaient découvert Pétrarque et le sonnet vingt ans avant les autres. Et puis, loin de Paris et des écolâtres de la Sorbonne, les talents lyonnais s'épanouissaient librement. Maurice de Scève n'avait rien contre les poétesses puisqu'il était

l'amant ébloui de sa douce consœur, Pernette du Guillet. Il rencontra Louise, lui donna quelques conseils et s'aperçut que l'élève était très douée.

En vérité, aujourd'hui, en dehors des spécialistes de la poésie au XVI<sup>e</sup> siècle, l'école lyonnaise est à peu près oubliée. A une exception près : Louise Labé, dont l'œuvre, pourtant brève (une trentaine de sonnets et une demi-douzaine d'élégies), a éclipsé ses confrères.

Pourquoi ? Peut-être parce que Maurice de Scève et ses amis étaient surtout des rhétoriciens de l'amour, des jongleurs de mots qu'amusaient les cadences et la stricte application des règles. Or, si Louise était passée maîtresse à ces jeux, elle ne cessa jamais d'être une femme amoureuse et passionnée, « facile », prétendirent les contemporains... Louise ne parle pas de l'amour comme d'une affaire de tête, mais bien comme d'une affaire de cœur et de corps. Son septième sonnet est la description intemporelle et parfaite de l'amour passion, de ses tortures et de ses délices : « Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ; / J'ai chaud extrême en endurant froidure : / La vie m'est et trop molle et trop dure. / J'ai grands ennuis entremêlés de joies. / (...) Ainsi Amour inconstamment me mène / Et quand je pense avoir plus de douleur / Sans y penser je me trouve hors de peine / Puis quand je crois ma joie être certaine / Et être au haut de mon désiré heur / Il me remet en mon premier malheur. »

De toute évidence, ce n'est pas le souvenir du spadassin, ni celui de l'intouchable et blond chevalier, encore moins l'infortuné maître Perrin qui ont inspiré ces vers brûlants, et bien d'autres, à Louise.

Un jour de 1552, un cardinal descend vers Rome, car, si tous les chemins y mènent,

celui qui passe par Lyon reste le meilleur. Dans la suite de ce prélat, un jeune homme, Olivier de Magny, qui se pique d'être l'un des meilleurs versificateurs de la capitale. A Paris, on lui a dit qu'il était impossible de séjourner dans la capitale des Gaules sans être reçu dans le salon littéraire de « la belle Cordière ». Magny a suivi cette recommandation. Il est foudroyé à la vue d'une beauté de vingt-sept ans, « front de cristal, sourcils en arc d'ébène, roses épanouis... » et bien d'autres merveilles qu'il découvrira ensuite chez cette blonde aux yeux noirs. Coup de foudre réciproque. Et nullement platonique... Louise délire en vers : « Baise m'encore ! Rebaise-moi et baise ! / Donne m'en un de tes plus savoureux ! / Donne m'en un de tes plus amoureux ! » Elle jure que son plus grand bonheur serait de périr avec le cher Olivier. Magny n'est pas moins expansif et il aligne aussi les alexandrins. Mais il n'est pas d'une espèce qui sacrifie sa carrière à ses sentiments. Et il repart pour Rome, non sans avoir fait mille promesses de fidélité et de retour. Les premiers temps, il écrit, souvent et amoureusement. Puis les lettres et les vers se font de plus en plus conventionnels. Louise a compris. Elle tente encore de rappeler le cher passé : « Tant que mes yeux pourront larmes épandre / A l'heur passé avec toi regretter / Et qu'aux sanglots et soupirs résister / Pourra ma voix... ». C'est en vain ; Olivier est sous le charme des Italiennes. Louise ne sera pas inconsolable ; elle n'a plus treize années à perdre à pleurer une ombre ; elle se lie, étroitement, avec un jeune avocat. Inquiet de ce refroidissement soudain, Magny court à Lyon, se voit supplanté. Louise résiste pour la forme, avant de retomber dans ses

bras : « Oh ! Si j'étais en ce beau sein ravie / De celui-là pour lequel vais mourant... » L'avocat n'apprécie pas... Très vite, des pamphlets ignobles se répandent dans Lyon, mettant en pièces la réputation de la belle Cordière dont la maison tournerait au mauvais lieu grâce à la complicité d'un mari complaisant... Le bruit court jusqu'à Genève où un marchand huguenot excipera de l'amitié de sa femme pour Louise afin de divorcer. Et Calvin lui donnera raison... Il est vrai que Louise, après sa rupture avec Olivier, aura d'autres aventures qu'elle ne dissimulera guère. Et si on jase...

« Ne reprenez, Dames, si j'ai aimé / Si j'ai senti mille torches ardentes / Mille travaux, mille douleurs mordantes / Si, en pleurant, j'ai mon temps consumé / Las que mon nom n'en soit par vous blâmé / Si j'ai failli, les peines sont présentes / N'aigüez point leurs pointes violentes / Mais estimez qu'Amour à point nommé / (...) Pourra s'il veut plus vous rendre amoureuses. / En ayant moins que moi d'occasion / Et plus d'étranges et fortes passions / Et gardez-vous d'être plus malheureuses ! »

Au printemps 1566, la peste sévit à Lyon. Les Perrin fuient à la campagne la contagion.

Inutilement. Maître Ennemond est vieux ; il tombe malade ; il se meurt. Nonobstant le danger, Louise l'infidèle demeure au chevet du pestiféré, le soigne avec un dévouement mortel. Maître Perrin s'éteint dans les bras de sa femme. Elle rentre à Lyon, malade, chassée par son amant qui redoute la maladie. Le 23 avril, la belle Cordière meurt de la peste, à trente-neuf ans, défigurée, victime de l'amour conjugal. Quel paradoxe... ■





## En poche

### La jeunesse combattante de Thierry Maulnier

**L**es intellectuels d'aujourd'hui reçoivent des tartes à la crème en pleine figure, présentent des listes électorales puis les retirent quand la promotion de leur film est terminée. Avant-guerre, ce type d'homme était plus sérieux. Tous ceux qui ont aimé les livres de Pierre Monnier doivent lire la biographie de Thierry Maulnier. Toute une époque ressurgit avec ses exigences, ses idéaux et sa jeunesse. La jeunesse d'avant-guerre, il faut l'avouer, avait une certaine trempe. Elle refaisait le monde et s'attaquait aux vieux démons. L'époque, elle aussi, avait une autre allure, où les citoyens descendaient dans la rue en criant "A bas les voleurs !" Depuis, les Stavisky ont proliféré, mais personne ne quitte sa télé. L'on voit revivre aussi dans ce livre Robert Brasillach. Tous deux, guidés par Bainville, sentaient l'immense danger à venir de la guerre. Tous deux allèrent à Nuremberg et revinrent éblouis mais conscients des menaces allemandes. Malgré tout, ils se sentaient plus proches d'un socialiste allemand que d'un pacifiste français. L'intelligence et la culture de Thierry Maulnier étaient remarquables ; son ambition intellectuelle aussi ; il voulait résoudre tous les antagonismes, mais quand la terre gronde et résonne du bruit des armes, Thierry Maulnier s'absente. Brasillach avait le sens de ses lecteurs. L'amitié est l'un de ses dieux protecteurs. Thierry Maulnier est un cérébral. Il eut de la chance aussi, comme en témoigne cette anecdote : le jour du Débarquement, déjeunant à Saint-Germain-des-Près, il est pris dans une rafle. Mais l'officier allemand, qui ne devait pas être un "affreux Nazi", avait vu la pièce de Maulnier, *Antigone*, et était amateur de tragédies françaises de la Renaissance. Maulnier fut relâché. A la Libération, il se bat pour éloigner la mort de son ami Brasillach. Puis il entre au Figaro et semble quelque peu oublier sa jeunesse combattante. Gardons de lui cette interrogation toujours d'actualité posée dans les années cinquante : "L'homme a-t-il le droit d'avoir des idées contraires à celles de la majorité de ses citoyens (si c'est là le critère de vérité), à l'évolution de l'histoire (si c'est là...) ou même à l'évidence mathématique (si c'est là...) ?" La réponse de notre société actuelle est évidemment négative. En colonnes par quatre, en avant marche, à gauche !

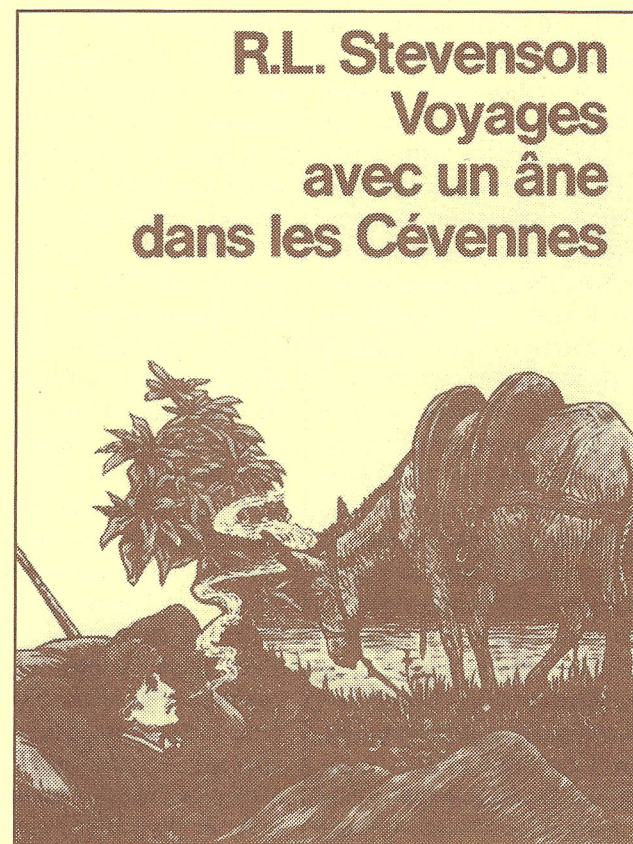
Anne Brassié

# C'est à lire

par  
Michel Deflandre

**R**obert-Louis Stevenson est surtout connu des lecteurs grâce à deux œuvres qui ont fait le tour du monde et ont été l'objet de maintes adaptations cinématographiques : *L'Île au trésor* et *Le cas étrange du Docteur Jekyll et de M. Hyde*. Ce serait faire injure à cet Écossais, né à Edimbourg en 1850, que de résumer son activité littéraire à ces deux romans. En cette année 1994 où nous célébrons le centenaire de sa disparition, différents éditeurs mettent à la disposition du public certains de ses ouvrages moins connus. Les écoliers, il n'y a pas très longtemps encore, avaient pour sujets de dictées des morceaux choisis des *Voyage avec un âne à travers les Cévennes*. La récente réédition de ce récit chez 10/18 est une excellente occasion de découvrir ou de redécouvrir Stevenson.

En 1878, le jeune Écossais entreprit un périple de douze jours à travers cette région, partant du Monastier pour arriver à Saint-Jean-du-Gard. Ayant acheté une ânesse répondant au doux prénom de Modestine, il voudra connaître, lui, le calviniste, le pays des camisards qui tinrent tête aux dragons de Louis XIV. Mais notre jeune touriste ne fit pas ce voyage doté



d'un esprit sectaire. Sa visite et son séjour au couvent des trappistes de Notre-Dame des Neiges en témoignent. Sa rencontre avec le père Apollinaire est tout à fait émouvante et son respect pour la foi catholique de ses interlocuteurs digne d'intérêt. Ce récit de voyage est marqué de pointes d'humour tout à fait britannique. Après que des enfants, à qui il demandait son chemin, se furent moqués de lui, il note simplement : "La bête du Gévaudan a dévoré environ une centaine d'enfants de ce canton. Elle commençait à me devenir sympa-

thique". Modestine étant têtue, comme un âne, et refusant d'avancer, son maître est obligé de lui cingler les côtes et de l'aiguillonner. Mais il ne peut s'empêcher de remarquer que "tandis que je la regardais, elle me parut ressembler vaguement à une dame de ma connaissance qui m'avait autrefois accablé de ses bontés, et cela ajouta au dégoût de ma cruauté".

Mais ce voyage dans les Cévennes ne fut pas le seul qu'entreprit Stevenson puisque, une fois marié à Fanny Van De Grift, il partit en compagnie de son épouse vers les mers du Sud





pour un dernier voyage relaté sous le titre *Notre aventure aux Samos* récemment réédité chez Phébus. Écrit par Robert et Fanny, cette dernière achèvera ce "*Journal de bord*", Robert ayant succombé le 3 décembre 1894 à une hémorragie cérébrale. Les Samoans qu'il avait respectés et aimés travailleront toute une nuit afin de dégager à coups de machette l'accès au sommet du mont Vaea où repose R.-L. Stevenson, face à la mer. *Notre*

*aventure aux Samoa*, constitué du journal de Fanny et des lettres de Robert, demeure un document étonnant, ethnographique avant la lettre. Toujours aux éditions Phébus, *L'esprit d'aventure* recueille maints textes inédits de Stevenson, abordant des sujets aussi variés que l'apologie des oisifs, le caractère des chiens ou la philosophie du parapluie qualifié d'alpha et d'oméga de la respectabilité.

Assurément, R.-L. Stevenson n'a pas fini de nous étonner et de nous séduire. Puissent ses œuvres franchir les temps comme leur auteur traversa les océans ! ■

*"Voyage avec un âne à travers les Cévennes" (10/18, 304 p.)*

*"Notre aventure aux Samoa" (Phébus, 293 p., 138 F.)*

*"L'esprit d'aventure" (Phébus, 221 p., 118 F.)*

#### « L'IRAK DU SILENCE »

de Marie de Varney

Prétendument menée afin d'abattre "le dictateur" Saddam Hussein, la Guerre du Golfe n'a fait que consolider son pouvoir et son image aux yeux du monde arabe. Mais elle a aussi ruiné entièrement l'Irak, causé d'innombrables morts dans la population civile et désespéré un peuple qui croyait au rêve occidental et à l'amitié française. Joli bilan...

Journaliste, Marie de Varney a visité l'Irak au lendemain de sa défaite, et parlé, beaucoup parlé avec les gens. Elle livre ici ses impressions, ses doutes et ses regrets. Voyage derrière ce que vous ont montré les médias triomphalistes... ■ Balland, Collection Le Nadir, 190 p., 79 F.

#### « TERREUR NOIRE »

de David Wiltse

Pour empêcher le rapprochement israélo-palestinien, ces dissidents de l'OLP décident d'éliminer Arafat lors d'une conférence à New York. Ils font appel à Roger Bahoud, "la crème" du terrorisme, beau, séduisant, intelligent, et tueur implacable et sadique... Bahoud infiltre un groupuscule sioniste extrémiste qui doit lui servir de couverture. Il ne sait pas que John Becker, le meilleur agent du FBI, est déjà sur ses traces. John, beau, séduisant, intelligent, et qui se demande avec angoisse s'il ne serait pas, lui aussi, un tueur implacable et sadique... Les états d'âme de l'agent Becker et sa chasse à l'homme aux trousseaux d'une proie digne de lui ne manquent pas d'intérêt. Mais la violence omniprésente et complaisante du récit choquera les lecteurs sensibles.

■ Presses de la Cité, 285 p., 110 F.

#### « LA MAIN MORTE »

de Philippe Huet

Un braquage qui tourne mal ; un petit truand acculé qui tire pour couvrir sa fuite. Et Christian se retrouve cloué dans un fauteuil roulant, hémiplégique, sa carrière de journaliste et sa vie conjugale détruites aussi sûrement que son corps infirme. Il n'a plus qu'une obsession : se venger. Julien, son meilleur ami, journaliste au même quotidien, est alors entraîné malgré lui dans une chasse à l'homme qui va vite se révéler mortellement dangereuse. "Quai de l'oubli", le premier roman de Philippe Huet, était prometteur. A chaque page de ce second livre éclate une parfaite maîtrise des ambiances morbides et glauques. Une atmosphère de film noir, suintante de tristesse, d'angoisse et de désespoir ; ce doit être cela, le talent.

■ Albin Michel, 220 p., 89 F.

#### « PRIERE D'INHUMER »

de Jennifer Rowe

Scandale ! Une firme britannique vient de racheter Berry & Michaels, la plus vieille maison d'édition australienne. Autour du nouveau PDG anglais, une nouvelle équipe se met en place, à la fureur des anciens. Aussi, lorsqu'un jeune loup suggère un coup publicitaire : réunir les "Quatre Grands" auteurs de Berry & Michaels et convoquer la presse, on se garde bien de l'avertir de l'imminence du désastre... Car, sir Murdoch, le génial romancier, est un dépressif instable ; Tilly Lightl, la reine de la littérature enfantine, est l'ancienne maîtresse de Murdoch et elle le hait ; Jack Sprott, "monsieur Jardinage", a sombré dans l'alcoolisme ; et Barbara Bendix, spé-

cialiste des enquêtes fouille-poubelles, est une véritable vipère. La confrontation promet d'être drôle ! Seulement, un assassin s'est glissé dans la maison, et le lancement tourne au massacre... Il manque un tout petit quelque chose pour que Jennifer Rowe soit l'égale de P.D. James, d'Elizabeth George et de Mary Higgins Clark ; c'est-à-dire terrifiante et géniale. En attendant qu'elle se rode - ce n'est que son deuxième roman - on peut déjà apprécier le travail, efficace, fouillé, à suspens et rebondissements, et qui laisse loin derrière la plupart de ses rivaux.

■ Fayard, 370 p., 98 F.

#### « LES MEURTRES DE LA TAMISE »

P.D. James et T.A. Critchley

Décembre 1811 : une série de meurtres atroces désole l'Est londonien. A quelques jours d'intervalle, un jeune couple de drapiers, leur bébé et leur employé, puis un couple d'aubergistes et leur servante, sont égorgés chez eux en pleine nuit.

La panique s'empare du voisinage. Après des recherches et une enquête menées en dépit du bon sens, on arrête finalement un marin que l'on retrouvera pendu dans sa cellule.

Malheureusement, à distance, les preuves qui "accablaient" l'infortuné John Williams semblent bien légères... P.D. James, la reine du roman policier, n'était encore que Phyllis Dorothy James, fonctionnaire au ministère de l'Intérieur britannique, lorsqu'elle se pencha, en 1971, sur les crimes de Wapping.

Rien ne laisse d'ailleurs présager, dans ce livre un peu décousu, le succès futur de l'auteur. Les fervents de "Pidi" seront déçus...

■ Fayard, 315 p., 110 F.





# Fidèle au poste

par Serge de Beketch

Une tranche d'héroïsme, une  
rondelle de bâton de berger

*La diffusion, à l'occasion de la commémoration du Débarquement, d'innombrables émissions d'hommage et de souvenir fait apparaître que ces films, ces feuillets, ces montages documentaires tiennent dans notre société d'images la place qu'occupaient, dans les villages de nos grands-pères, les monuments aux morts.*

*Alors, la Cité célébrait ses héros en gravant leur visage dans la pierre. Désormais, elle garde d'eux un portrait filmé.*

*Le but, au fond, reste le même : acquitter la dette du sang et perpétuer la mémoire de ceux qui ont immolé leur jeunesse.*

*Les inexactitudes historiques, les concessions au romanesque et même les prosternations devant les vérités obligatoires de l'Histoire officielle qui entachent les films de guerre ne sont, dès lors, guère plus condamnables que les erreurs d'anatomie,*

*les fautes de goût ou l'esthétisme conventionnel qui marquent souvent l'émouvante statuaire funèbre de nos villages. Et ce qui rend si scandaleux l'impudeur mercantile des boutiquiers de la télévision. Dans le même temps où ils prétendent "rendre hommage aux héros" en diffusant, par exemple, "Le Jour le plus long" ou "Fortitude", ils n'hésitent pas à saucissonner la diffusion de ces programmes avec de la pub.*

*Une tranche d'héroïsme, une rondelle de "bâton de berger". Bientôt, sans doute, on verra apparaître, dans les champs de repos innombrables de Normandie ou des marches de l'Est, des affiches géantes annonçant : "Ce cimetière vous est offert par Mac Donald" et, sur le tombeau du Soldat inconnu, un écriteau annoncera : "Flamme éternelle entretenue par Gaz de France".*

**SAMEDI 11 JUIN**

**F3 20H50**

**« 2 bis, rue de la Combine »**

Des immigrés en situation irrégulière et des chômeurs qui partagent le même squatt montent un atelier clandestin de fabrication de jouets.

On sait depuis longtemps que la comédie est le meilleur moyen de faire passer des vérités désagréables. Mais c'est aussi un bon truc de propagande pour faire croire aux gogos qu'un fléau est une rigolade.

En l'occurrence, deux des plaies qui menacent le plus gravement notre société (immigration, chômage), sont montrées comme des inconvénients passagers qu'un peu d'astuce et de bonne humeur permet de surmonter.

C'est le type même du mensonge par inversion. Car, si les locataires du 2 bis rue de la Combine sont des malins bien sympathiques et bien inoffensifs en apparence, l'addition des dizaines de milliers de profiteurs de la société d'assistance du même acabit dans toute la France explique l'effondrement du pays.

Mais qu'importe si nous crevons, l'essentiel, n'est-ce pas, c'est que ça se fasse dans la rigolade et surtout l'antiracisme militant.

**DIMANCHE 12 JUIN**

**TF1, F2, F3 22H00**

**Elections européennes**

Si l'on juge de l'importance de l'événement à la place que lui donne la télévision, alors l'élection du parlement

européen est une péripétie. Pas une seule soirée-résultats sur les petits écrans. Simplement, les leaders des listes seront invités à commenter rapidement les chiffres définitifs en fin de soirée.

Le seul "événement médiatique" sera l'absence de Paul Amar qui, annoncé pour présenter la soirée sur F2, a, entre temps, été frappé d'une mise à pied de trois semaines pour s'être conduit comme un camelot de bas fond en présentant le débat Tapie-Le Pen.

On s'en remettra.

**LUNDI 13 JUIN**

**TF1 18H45**

**« Rien à cirer »**

**M6 20H50**

**« Salomon et la reine de Saba »**

"Rien à cirer" est une émission tout simplement abjecte. Le passage du son radiophonique à l'image télévisuelle laissait augurer le pire. Le résultat est pire encore que les pires pronostics. C'est d'une saleté intellectuelle repoussante par la bêtise agressive des inviteurs et la veulerie complice des invités. Pour être clair, cette émission déshonore ceux qui la font comme ceux qui y participent et souillent ceux qui la regardent.

C'est beaucoup, même pour F2-Elkabbach.

"Salomon et la reine de Saba". Un des grands "péplums" de l'histoire du cinéma. Tout y est : la beauté de Gina Lollobrigida, la somptuosité des décors, la splendeur des scènes de





bataille. Jusqu'aux moments comiques offerts par Yul Brinner qui, pour des raisons restées obscures, s'était mis en tête d'interpréter Salomon avec une perruque et des effets de toge à faire passer un troisième couteau dans un drame du vieil Odéon pour un élève particulièrement taciturne de l'Actor's Studio.

**MARDI 14 JUIN**  
**TF1 22H35**  
**Boxe**

La boxe est avec le cyclisme l'un des derniers sports où souffle le vent brûlant de la tragédie. On n'est pas forcé d'aimer, on ne peut pas mépriser ces hommes qui se livrent totalement et jusqu'au bout de leur vie.

Pour autant, la corporation n'est pas à l'abri des comiques. Akim Tafer, dont la réputation de "maturité" repose sur son abandon "pour préserver l'avenir de sa carrière" alors qu'il menait aux points devant Anaclet Wamba, en est un bon exemple. L'imprévisible Tafer rencontre ce soir Carl Thompson, bûcheron méthodique et opiniâtre. Il est à craindre que, ce coup-ci, l'avenir de sa carrière ne soit fortement compromis.

**MERCREDI 15 JUIN**  
**F2 23H05**  
**« Femmes d'islam »**

L'épouvantable condition de la femme en pays musulman. Enfermée, voilée, méprisée, meurtrie, bref, traitée comme un animal. L'Occident est particulièrement bien placé pour donner des leçons sur ce point. Il n'est que de regarder, par exemple, un kiosque à journaux pour vérifier que le statut de la

femme moderne européenne n'a rien à voir avec l'esclavage mahométan. Chez nous, la femme n'est ni voilée, ni méprisée, ni meurtrie ; elle n'est que dénudée, exhibée, prostituée, salie, souillée, bref, traitée comme un animal.

**JEUDI 16 JUIN**  
**F2 20H50**  
**« Envoyé spécial »**

De plus en plus, les "auto-rités morales" de ce pays reconnaissent ouvertement "qu'il va falloir préparer l'opinion publique française à l'arrivée de plusieurs dizaines de milliers de réfugiés algériens" fuyant la terreur qui sévit dans leur pays après trente ans de gabegie FLN et trois ans de terrorisme islamique.

L'émission de ce soir fait partie de ce programme de propagande.

La question qui se pose est finalement de savoir si cette invasion annoncée et programmée avec la complicité des collabos immigrationnistes n'offrira pas à notre pays l'occasion ultime d'un sursaut libérateur. La loi Gayssot n'interdit pas encore de rêver.

**VENDREDI 17 JUIN**  
**F3 21H50**  
**« Faut pas rêver », suivi de « Strip-tease »**

Le lecteur nous pardonnera de nous répéter dès qu'il aura suivi notre conseil. S'il n'y avait que deux heures par semaine à passer devant son poste, ce serait le vendredi soir, pour ce moment privilégié d'intelligence, d'humour et d'insolence tempérée par la tendresse.

**SAMEDI 18 JUIN**  
**TF1 20H50**

Patrick Sébastien nous surprendra toujours. On croit

qu'il est au maximum de ses possibilités, qu'il s'essouffle, qu'il ne pourra pas mieux faire, et puis, non ! Il va plus loin, il se dépasse, il se surpasse même.

C'est le cas avec cette émission en forme d'étal de boucherie ou de vitrine anversoise qui contraint de malheureuses nunuches à jouer les putains affranchies pour gagner trois sous. C'est effrayant de vulgarité, accablant de nullité. C'est à la fois sinistre et salace.

Ça ondule des rondeurs en gloussant gras, ça cause mal le français, ça aligne les idées molles et sucraillieuses du consensus obligatoire comme un discours de BHL réci-té par sa poupée Barbie. C'est aussi laid qu'une poupée de plastique habillée en dentelle de nylon sur un canapé en peluche mauve.

**DIMANCHE 19 JUIN**  
**ARTE 20H40**

Chaque mois, avec une régularité avisée, ARTE propose une soirée qui rachète les autres. Ce soir : "Histoires de trains". Ce qui est une idée merveilleuse.

Malheureusement, les "Artistes" ont eu l'initiative saugrenue de conclure le programme par "Le train" de John Frankheimer. S'il s'agissait de faire plaisir aux ferroviathes, il eût mieux valu choisir "Meurtre dans l'Orient-Express".

Proposer cette histoire guerrière de sabotages et de déraillements aux amoureux du train, c'est comme offrir un billet de corrida aux administrateurs de la SPA. ■

# Vidéo

## « LES MARRRTIENS »

Film de Patrick Read Johnson, avec Douglass Barr

La nuit d'Halloween, la tradition veut que les enfants se déguisent, de la façon la plus effrayante possible, afin de quêter argent et friandises. C'est durant cette nuit des masques que des extra-terrestres pas plus hauts que Piéral ou Michel Petrucciani décident d'envahir la terre. Coïncidence : la radio locale d'une petite ville du Middle-West rediffuse ce soir-là "La guerre des Mondes" d'Orson Welles. Tous ces éléments vont provoquer un cocktail de quiproquos et des situations hilarantes. Film de science-fiction pour rire, Les Marrrtiens peut être vu par les enfants qui, lors du prochain mardi gras, choisiront peut-être la tenue de ces petits hommes verts. (Dist : Polygram Video).

## « RIZ AMER »

Film de Giuseppe De Santis

Le festival de Cannes de 1949 donna la part belle au néoréalisme italien grâce à Riz amer. Vittorio Gassman n'était pas encore la vedette de *Parfum de femme*, Raf Vallone exhibait sa musculature et Silvana Mangano découvrait des cuisses qui effarouchèrent la censure de l'époque qui n'avait pas encore conscience des turpitudes à venir. Un très beau film à la photographie remarquable. (Dist: UGC Film Office.)

## « TEXAS RANGER »

Film de Virgil W. Vogel  
et « Texas Ranger II »

Film de Tony Mordente et Michael Preece

Certains "beaux esprits" affectent de mépriser les films dits de série "B". Ces réalisations n'ont qu'une ambition : distraire le spectateur. Remplir ce postulat n'est pas à la portée du premier réalisateur ou du premier acteur venus, n'en déplaît aux intellos de "gôche". Chuck Norris est de ces bons acteurs qui jouent avec efficacité dans des films ne glorifiant pas la fripouille mais au contraire préservant la morale. Texas Ranger I et II lui permettent d'endosser la tenue d'un shérif d'aujourd'hui, traquant les trafiquants de drogue et les braqueurs de banque. Sobre et efficace, Chuck Norris est décidément fort sympathique. (Dist: Delta Vidéo.)





## Sous mon béret

### Séduire par des recettes

“**S**i proche du peuple qu’il veuille être, il préfère le mouton-rothschild au gros rouge. Il vous a d’ailleurs un jour démontré avec de belles raisons qu’il n’y a rien de trop luxueux pour le prolétariat. Vous allez le régaler d’une cuisine originale pas trop chère et de bon goût (...). Quelques pyramides de cristal parsemées ça et là montreront que vous avez tout compris sur la manière de relier matière et cosmos ; le bas et le haut. La spiritualité sied au retour des routards (...). Clafoutis au dessert, un grand morceau en l’honneur des affamés dont il soutient la lutte (...). Les alcools blancs achèvent de lui attendrir l’âme. Gageons que le seul hommage qu’il rendra à Cuba sera à la gloire du havane que vous lui présenterez.”

Ainsi s’exprime Valérie Burdat dans “Les recettes de la séduction” (Edition n° 1), ouvrage à l’humour dévastateur, qui mélange les recettes issues de son restaurant de Tours avec des propos astucieux sur des thèmes aussi variés que “le dîner stratégique”, “décrocher un contrat”, “présenter son petit ami à ses parents”, “conclure une affaire”...

Mais on pourra également appliquer les grands préceptes du capitaine Thon en matière de séduction, lui qui vient d’acheter un tonneau entier de brouilly en vue de la Saint Henri et qui porte depuis peu, tous les matins, le café à son épouse dame Bibiche. Pour le moudre.

Car n’oublions jamais que le bonheur est dans le travail des autres et la plus belle des recettes dans l’art d’allonger ses pieds en éventail au-dessus du ruisseau peut séduire la nature.

Comme le chantait Philippe Clay, “le derrière dans l’eau, le regard dans les branches, il n’y a qu’au bord de l’eau que le joli temps se passe”.

Joseph Grec

# Plaisirs de France

par Chaumeil

## Un bicentenaire trop méconnu : le fabuliste Florian

**I**l est présent dans notre quotidien, et chacun de nous emploie ses mots couramment, mais la plupart ignorent que telle formule en forme d’adage est née sous sa plume...

Et pourtant, vous les prononcez : “Chacun son métier, les vaches seront bien gardées” (de la fable “Le vacher et le garde-chasse”) ; “Pour vivre heureux, vivons cachés” (de la fable “Le grillon”) ; “Rira bien qui rira le dernier” (de “Les deux paysans et le nuage”).

Certes, les plus anciens d’entre nous ont appris par cœur à l’école une ou deux, parfois trois, de ces courtes œuvres. Mais je crains qu’aujourd’hui les maîtres eux-mêmes ne connaissent même pas son nom.

Et pourtant, on chante encore “Plaisir d’amour ne dure qu’un moment - Chagrin d’amour dure...” etc, qui est de lui aussi.

Il s’appelait Jean-Pierre Claris de Florian ; il est né le 6 mars 1755 au château de Florian, situé sur la paroisse de Sauve dans le Gard, dans une famille de petite noblesse ruinée par les procès incessants de son grand-père, ce qui avait amené son père à vendre le château familial à un M. Bousquet, riche bourgeois angevin, qui, d’ailleurs, le revendit vers le milieu du XIXe siècle.

Dans sa jeunesse, il apprit la langue d’oc avec les petits paysans de son entourage et rêva aux contes de sa nourrice. Son oncle, le marquis de Voltaire, se chargea de l’éducation de Jean-Pierre et le présenta même au “patriarche de Ferney”.

Le duc de Penthièvre, propriétaire du domaine de Sceaux, le prit sous

sa protection et le nomma capitaine d’un de ses régiments, puis “gentilhomme” de sa suite.

Dès lors, Florian vécut à Sceaux à partir de 1781. Il écrivit une douzaine de pièces de théâtre, de nombreuses nouvelles, des ouvrages historiques dont un sur Guillaume Tell, une traduction de Don Quichotte, un livre de souvenirs et surtout, ce qui a perduré, ses fables publiées pour la première fois en 1792. Il avait été élu à l’Académie française en 1788.

Arrêté en juillet 1794, par jalousie dénonciatrice (on connaît toujours ça), Florian fut jeté dans les geôles révolutionnaires mais sauvé quelques semaines plus tard et libéré par Thermidor. Il mourut le 12 septembre suivant. A 39 ans. Il fut inhumé à Sceaux où sa stèle s’élève toujours près de la vieille église.

Or, pour célébrer le bicentenaire de sa mort, la ville de Sceaux vient de publier cinquante-cinq de ses fables en un élégant ouvrage excellemment illustré par mon compatriote le très bon Roland Sabatier, dont les dessins à l’humour d’un modernisme heureux “collent” à l’esprit parfois coruscant de Florian.

Ce très beau livre de 126 pages n’a été tiré qu’à 1500 exemplaires et il serait bien regrettable de ne pas avoir dans sa bibliothèque cette œuvre réussie du couple Florian-Sabatier, préfacée de plus par une pertinente préface de René Pomeau, de l’Institut. Le maître-d’œuvre de cette édition est “Sceaux Communication Evénement”.

On trouve le livre dans toutes les librairies de Sceaux et, à Paris, à la librairie “La Hune”, 170 bd. Saint-Germain, tél. 45 48 35 85 au prix de 125 francs. ■





# Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

## CINÉMA

### « A Bronx tale » de Robert de Niro

**R**obert de Niro, avec **«Il était une fois dans le Bronx»**, signe son premier film de réalisateur. C'est intéressant, certes, mais sans éclat. Le scénariste (également acteur de talent) Chazz Palminteri s'est inspiré de sa propre expérience pour raconter l'enfance et l'adolescence du fils d'un brave conducteur de bus (Robert de Niro, remarquable d'humanité) du Bronx des années 60, plus attiré par les prostituées et les combines louches que par les sages conseils de son géniteur. L'idole du garçon c'est le caïd du quartier qui finira par le prendre en affection et lui offrir une vie facile tout en lui imposant d'avoir une morale... la sienne ! Tout cela au grand dam du papa qui voit son enfant lui échapper. La mort du caïd (violente évidem-

ment...) remettra les choses à leur légitime place. Cette comédie dramatique est une belle reconstitution du célèbre quartier new-yorkais. Tout est "60" : voitures, costumes, expressions, etc. Malheureusement cela dure deux heures... Ce qui donne l'impression que c'est raté ! De Niro a été trop modeste dans sa mise en scène ou alors il ne s'est pas "foulé".

Le sermon un tantinet "gnangnan" de la fin, auquel les films américains n'échappent pas, est la minute la plus longue de cette pellicule décevante... A quand "Si le Bronx nous était conté" par un Guitry américain ? ■

### « Grosse Fatigue » de Michel Blanc

**P**almé ou non à Cannes — nous, spectateurs, au fond nous nous en moquons... (cela dit, il doit y avoir plaisir à recevoir les lauriers du meilleur scénario) —, **«Grosse Fatigue»** est un festival d'humour, d'intelligence et de talent.

L'idée est de Bertrand Blier (mieux inspiré quand il pense que quand il réalise...) qui rénove ainsi l'histoire du sosie.

Molière, avec son **«Amphytrion»**, avait donné ses lettres de noblesse au "double". Michel Blanc a utilisé la méthode du film dans le film. Il est vraiment Michel Blanc, le comédien à la vie agréable qui soudain se voit accusé de mille méfaits, entre autres, le viol de Josiane Balasko (... preuve d'un courage pervers !) et un comportement grossier au Festival de Cannes.

La déprime le gagne. Son amie Carole Bouquet (interprétée par... Carole Bouquet) le prend en main et mène l'enquête. Pour le reste, vous le découvrirez vous-même. Sachez que pendant une heure vingt-cinq, vous serez tenu en haleine, que vous sourirez, que vous serez ému. Bref, que c'est un film tendre, profond et épataant.

Le réalisateur, en tant que tel, n'avait rien fait depuis dix ans. Avec ce retour, il frappe un grand coup de ... Blanc. A déguster. ■

## THÉÂTRE

### « Encore une histoire d'amour » de Tom Kempinski

**G**ildas Bourdet a réussi à mettre en scène cette longue et peu banale relation téléphonique entre une comédienne américaine handicapée (Marianne Epin) et l'auteur londonien, gros homme boulimique (Jacques Frantz) de qui elle veut jouer une pièce dans un théâtre "off... off" Broadway. Malgré les personnages, l'histoire n'est ni dramatique, ni larmoyante. Chacun

des deux héros tourne autour de son nombril... Mais quand le téléphone sonne chez l'un ou l'autre, tout devient à nouveau **«Duo pour un soliste»**... Les dialogues acerbes évoquent parfois Woody Allen et donnent beaucoup de sel à cette belle construction intellectuelle. Les rapports qui se nouent à distance, puis la rencontre (forcément ratée) sont pleins d'humanité. Marianne Epin sautillant sur ses béquilles a la grâce d'un lutin. Jacques Frantz déploie, dans un rôle difficile, un vrai talent. Parfois Raimu, parfois Orson Welles. Un beau moment de théâtre que nos amis Varlet, venus avec nous, ont aimé... Imitez-les, allez-y ! Théâtre des Bouffes-Parisiens (42 96 60 24) ■

## CABARET

### Guy Montagné "50 représentations et pis c'est tout"

Le sympathique chauve des "Grosses têtes", virtuose de la bonne blague, est ici jusqu'au 11 juin avec de savoureux inédits, ses histoires préférées extraites de ses spectacles précédents du **Dix Heures** et des **Deux Anes**, ainsi que (faites-lui confiance) quelques savoureuses improvisations. A ne pas manquer.

Théâtre des Dix-Heures ( 46 06 10 17 )



## Un jour

### Louise de La Vallière

**S**œur Louise-de-la-Miséricorde rendit l'âme au carmel de la rue Saint-Jacques à Paris, le 6 juin 1710. Elle s'était appelée dans le monde Louise de La Baume Le Blanc de La Vallière et avait été la première maîtresse déclarée du roi Soleil.

Née en 1644, Louise, issue d'un lignage noble tourangeau, fut d'abord suivante de Madame Henriette d'Angleterre, femme de Monsieur, frère du Roi. Blonde, les yeux pervenche, la taille menue, la gorge mignonne, elle était, quoique un peu boiteuse, fort jolie ; aussi le jeune Louis XIV ne tarda-t-il point à lui vouer un amour fou. Adorée, Louise idolâtra... Et, en 1661, elle devint officiellement la favorite du Très Chrétien, lequel la créa duchesse de Saint-Christophe et de Vaujours, et la dotera du splendide hôtel de Brion, sis à l'endroit où est aujourd'hui la Comédie-Française. Hélas, le bonheur de la tendre La Vallière n'eut qu'un temps. Le monarque jeta le mouchoir, en 1667, à l'olympienne Madame de Montespan, et Louise, le cœur brisé, se retira au cloître de Chaillot. Elle n'avait toutefois point achevé de souffrir. Exigeant qu'elle serve de paravent à sa nouvelle passion, Louis ordonna, implacable, à l'oubliée de réintégrer la Cour. Louise obéit... Elle endura les insolences de la sculpturale Montespan jusqu'en 1674, puis, rompue de douleur, humiliée, alla vivre chez les filles de sainte Thérèse. Alors, Louis XIV s'inclina et la martyre de Vénus prit le voile. « Elle fit cette action, écrira Melle de Scudéry, avec une grande piété »... Louise de La Baume Le Blanc de La Vallière, duchesse de Saint-Christophe et de Vaujours, avait eu quatre bezots de son auguste amant. Deux survécurent : Mademoiselle de Blois, légitimée, qui épousa le prince de Conti ; Monsieur le duc de Vermandois, amiral de France, qui mourut âgé de seize ans.

**Jean Silve de Ventavon**

# Carnets

## par Pierre Monnier

Rien n'est plus ridicule et intempestif que le déchaînement de rage auquel s'abandonnent les Baudis, Lang, etc., contre la présence au pouvoir en Italie de parlementaires élus démocratiquement dont la plupart n'étaient pas nés au moment du fascisme... C'est ce type de niaiserie agressive qui, en 1935, a précipité l'Italie dans l'alliance avec l'Allemagne nazie.

Je connais un vieux prof dont la mémoire fatiguée lui fait mélanger les souvenirs des lieux, des époques et des noms propres... Il crie au scandale et maudit l'installation des néo-fascistes au sein du gouvernement de Rome : "Une honte !... Une infamie, la présence de Fitermann, Jack Ralite, Anicet Le Pors et Jacques Rigout. C'est indigne d'une Démocratie !"

Autre manifestation d'aigreur caractéristique. Sur la côte normande où s'opéra le Débarquement du 6 juin 1944, des anciens soldats de la Wehrmacht se présentent et fleurissent les tombes où reposent leurs camarades de combat. Ils vont ensuite signer les livres d'or dans les deux mairies concernées. Que pensez-vous qu'il advint ? Peut-être croyez-vous que les élites et les populations saluèrent chez l'adversaire, après cinquante années de silence, un signe de fraternité combattante ? C'est vrai dans le cas de l'un des deux maires. L'autre s'est effondré en balbutiant : "Je me suis trompé. J'ai été piégé !" Je vous laisse entendre les cris d'horreur qui ont retenti contre les Allemands dans son entourage et à travers les médias. L'indignation, la haine et la douleur insupportables. Les Anciens combattants eux-mêmes ont été invités à se dresser contre ceux d'en face auxquels ils s'étaient autrefois confrontés avec le plus grand courage. Le droit leur fut dénié d'accomplir le geste qui honora de tout temps les soldats les plus valeureux : le salut à l'adversaire.

## Rendez à ces Arts

### Jérôme Bost

**B**ost peint toujours dehors. Et, dans les Alpes de Haute Provence, où il habite depuis vingt ans, il peint la garrigue, et surtout des champs de lavande, des touffes de végétation. Et il en donne, aux pastels à l'huile, la quintessence. Comme il la donne dans les deux tableaux récents d'immeubles parisiens. Bost fait une peinture ascétique. Comme sa manière de vivre et de travailler. Il parvient à l'essentiel des formes et des couleurs, en utilisant un médium qui ne se mélange pas : les touches sont de couleurs pures et c'est leur rapprochement qui crée les nuances, les synthèses. Et ces champs de lavande qui se dressent en sillons presque verticaux sur la toile sont des moments de peinture pure, de peinture d'air. Car Bost peint aussi l'air. Et peut-être surtout. Cet air sec et légèrement poussiéreux des régions sans eau. Sur des toiles sans ciel, où ne figurent que le minéral et le végétal, Bost parvient à faire une peinture aérienne. Parce que son économie de moyens, son absence totale de forfanterie, sa pureté technique, sa sincérité totale, élèvent l'esprit.

**Nathalie Manceaux**

Galerie Jean Peyrole, 14 rue de Sévigné, 75004 Paris ; de 14h à 19h, sf dim. et lun ; sam. de 10H30 à 12H30 et de 14H à 19H ; jusqu'au 2 juil.





# Lettres Martiennes

par Martiannus \*

## Un dossier administratif

On me réclamait un certificat officiel pour je ne sais plus quelle histoire fiscale. Chez nous, ma chère tante, la chose se serait réglée promptement ; mais ici, sur la Terre, les gens détestent la facilité.

Une semaine d'enquête, de marche et de démarches, d'escaliers et de couloirs, me permit finalement d'aboutir au bureau compétent. J'en poussai la porte et m'adressai fort naturellement au premier guichet. Derrière le comptoir, une dame, les sourcils froncés, s'appliquait avec beaucoup de soin à se vernir les ongles. Elle me laissa exposer mon cas avant de me dire : "Voyez pas que le guichet est fermé ? Allez au suivant".

Le guichet 2 abritait une vénérable personne consciencieusement penchée sur un travail de tricot qui retenait toute son attention. Elle marmonnait : "et une à l'endroit et une à l'envers", mais consentit néanmoins à me conseiller, sans lever les yeux, de m'adresser au guichet 3.

Je me mis à la queue d'une dizaine de personnes qui attendaient qu'une présence humaine se manifestât derrière le troisième guichet. Moins d'une heure s'écoula

avant que sortissent de la fenêtre grillagée les volutes odorantes d'une tasse de café et le son d'une voix mâle qui appelait : "Suivant !". Dès lors, l'après-midi se déroula paisiblement et mon tour allait venir lorsque le préposé claqua le volet de son guichet en proclamant : "On ferme, revenez demain !".

Le lendemain, je parlai sans trop de difficultés au comptoir du guichet 3 et pus exprimer mon désir. "Faut remplir le formulaire BZ 725", me dit l'aimable employé qui ajouta que je pourrais sans doute le trouver au guichet 1.

"Qu'est-ce que vous voulez encore ?" me demanda la dame du premier guichet en agitant ses doigts pour faire sécher son vernis. "Le formulaire BZ 725, j'en ai plus, revenez demain".

Le jour suivant, jour faste entre tous, je reçus le formulaire et le remplis sans peine (il ne comprenait que des "mentions Néant"). Vers la fin de l'après-midi, j'appris au guichet 3 qu'il fallait le présenter timbré, légalisé et accompagné d'un certain nombre de pièces dont on me fournit obligeamment la liste.

Il ne me fallut pas une semaine pour peaufiner mon dossier. Et c'est le

pied léger et le cœur en fête que je regagnai le bureau qui m'était devenu familier. Je me cassai le nez sur une porte close devant laquelle manifestait un groupe d'individus. Je reconnus en son sein la dame du guichet 2 fort occupée à tricoter un bonnet phrygien d'un rouge sanglant. Je l'interrogeai.

"Nous sommes en grève", me dit elle, "pour montrer que le service public n'a pas les moyens de remplir sa mission. Il faut créer de nouveaux postes, réduire le temps de travail et augmenter les salaires. Mais ce n'est aujourd'hui qu'une grève de routine. Vous pouvez revenir dès demain".

Je la remerciai de son obligeance, tandis que les fonctionnaires criaient : "A bas les cadences infernales". Le lendemain, mon dossier sous le bras, j'entrai sans obstacle dans le bureau où flottaient des senteurs de vernis à ongle et où tintait le cliquetis des aiguilles à tricoter. Mais hélas le guichet 3 était fermé.

"Revenez demain", me dit la tricoteuse, qui avait repris la laine bleue layette, "notre collègue était malade hier. Il récupère aujourd'hui sa journée de grève". ■

\* p.c.c. Daniel  
Raffard de Brienne.

# Mes bien chers frères

## "L'Evangile"

Je suis allé l'autre jour à Montbrison, non loin de Saint-Etienne. Un ami prêtre donnait un beau spectacle racontant la vie de sainte Claire d'Assise. Nous célébrons en effet le huitième centenaire de sa naissance. Le cadre était digne de l'événement : la basilique médiévale Notre-Dame.

"Observer le Saint Evangile. Vivre selon la perfection du Saint Evangile", proposait sainte Claire à ses sœurs. Nous sommes au cœur de la vocation franciscaine. Mais l'idéal doit être aussi le nôtre, même si nous vivons dans le monde.

*L'Evangile ! L'amour d'une chose ou d'une personne commence par l'amour du mot qui la désigne. Le mot n'est-il pas aimable ?*

*Notre religion est la religion de l'Evangile. La foi que nous professons est la foi révélée dans les Evangiles. L'Eglise est la communauté de ceux qui essaient de vivre l'Evangile.*

*Aujourd'hui où la religion est soupçonnée a priori d'intégrisme, voire de fanatisme, n'oublions pas le mot aimable : l'Evangile. Il évoque la simplicité, l'esprit de pauvreté, l'amour de Dieu et du prochain, le pardon des offenses. Il est une force de salut. Car il signifie Bonne Nouvelle du salut.*

*"Qu'il est beau le messager qui annonce la paix, le message du salut !" (Is. 52, 7). Le mot a déjà son sens religieux dans l'Ancien Testament. Jésus s'appliquera ce passage. Il est ce messager, et son message c'est le salut en sa personne.*

*"Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile se sauvera." (Marc 8, 35).*

*On peut jouer sa vie sur l'Evangile. Et jouer, ici, ce n'est pas s'amuser, mais risquer, ou plutôt miser, avec l'assurance de gagner. Sainte Claire en est un bel exemple, à la suite des apôtres, des saintes femmes, de tous les saints.*

*"Allez par le monde entier et proclamez l'Evangile à toute la Création." (Mc 16, 15).*

Abbé Guy-Marie





# Histoire de France

par Aramis

*Malgré tous les efforts du gouvernement, l'étalement des vacances demeure un problème en France. Si l'on en croit le centre de la circulation routière de Rosny-sous-Bois, les Français refusent toujours de se plier aux règles de bon sens élémentaire qui éviteraient la multiplication des points noirs, des bouchons et des ralentissements sur l'ensemble du réseau routier lors des départs en week-end. Ajoutons à cela l'afflux de touristes étrangers, possesseurs de devises fortes ou encore les week-ends prolongés et l'on comprendra pourquoi les embouteillages finissent par devenir habituels dans ce pays.*

*Ces grandes migrations qui, jusqu'alors, s'effectuaient sur un axe nord-sud, s'étendent désormais vers l'ouest. A tel point que le triangle de Rocquencourt dépasse en notoriété la traversée de Lyon sous Fourvière. Ceci s'explique par l'attrait que la côte normande semble exercer malgré un climat réputé pluvieux. Mais, aux traditionnelles stations balnéaires que sont Deauville, Trouville ou Etretat, le vacancier préfère d'autres plages. Cet engouement populaire atteint aussi bien les Français que les Allemands, les Anglais que les Américains.*

*Les activités ludiques sont en effet nombreuses : surf pour les Américains, parachutisme pour les Anglais, camping et châteaux de sable pour les Allemands, fast-food pour les Français. Cet ensemble estival, qui s'étend d'Utah Beach à Sword Beach en passant par Omaha Beach, est en train de détrôner la côte d'Azur, qui n'a plus, semble-t-il, les faveurs du troisième âge depuis le week-end du 6 juin où plusieurs milliers de retraités débarquèrent en Normandie.*

*Compte tenu de cela, les prochaines journées resteront classées rouges par Bison futé*



*.H. Plumeau et R. Jacob*

## Avec Henri III le droit à la différence

Nous devons confesser qu'en nous attardant sur François Ier, un retard certain a été pris dans le programme initial que nous nous étions fixé. C'est pourquoi aujourd'hui nous balayerons d'un œil volontairement distrait la bataille de Pavie. Elle eut lieu en 1525, ce qui est une date difficile à retenir. A la fois parce que ce millésime n'a pas fait date dans le Bordelais et particulièrement à Saint-Emilion, mais surtout parce que, compte tenu de son ancienneté, il serait présomptueux de s'avancer sur la qualité de sa conservation. Donc si vous vous décidez pour un château Pavie, suivez notre conseil et choisissez plutôt un millésime récent, 88, 89 ou 90. Avec une petite préférence pour le 89 qui, d'après le célèbre Fidel Gastro, au vu uniquement de l'étiquette, n'a pas hésité à écrire : "Il vous mettra en jambe, car il a de la cuisse !"

Passons maintenant à Henri II. Fils du précédent. Ce garçon n'eut de cesse d'embêter Charles Quint qui, plus âgé que lui, souffrait de la goutte, et la reine Mary d'Angleterre qui avait le cœur malade. Au premier il reprit trois évêchés, Metz, Toul et Verdun ; à la seconde une ville bourgeoise, Calais.

Faut-il préciser qu'avec des méthodes aussi viles Henri II s'inscrit à la fois comme un adversaire déclaré de l'union européenne et du droit à la santé pour tous.

Bien mal lui en prit. Car cet homme préférerait, on l'aura deviné, l'action à la réflexion. Réflexion qui, à l'image de "la paille et le grain" du président Mitterrand, permet d'entrer dans l'Histoire par la grande porte, avec un H majuscule. Dans ce fameux traité d'économie politique, le penseur socialiste démontre fort logiquement qu'avec du grain on ne finit pas sur la paille. Et de ce point de vue, il se situe aux antipodes de Henri II qui, lui, se rattache au courant des démagogues populistes, amateurs de joutes moyenâgeuses. Comment ne pas s'étonner, dans ces conditions, qu'au cours de l'une d'entre elles il reçut une lance dans l'œil. Victime de son goût pour la violence, il mourut quelques jours plus tard. On devine ici quel rôle bénéfique et protecteur Paul Amar aurait pu exercer en une telle occasion.

Mais on ne refait pas l'histoire. Nous en voulons pour preuve la suite qui ne vaut guère la peine d'être contée depuis que Patrice Chérot le fit avec son admirable film, "La reine Margot". Cependant nous n'éluderons pas une des questions capitales que cette période trouble dévoila en toute lumière et qui touche le caractère héréditaire de la monarchie, avec tout ce que cela relève d'insensé. Henri III appartenait en effet à la communauté gay. Son règne posa la difficile question du droit à la différence chez les Valois. En l'absence de préservatif, ce n'était pas tâche facile. Cependant, très astucieusement il développa pour ses mignons la pratique du bilboquet. Par cette mesure il substitua au risque majeur du HIV celui, plus bénin, d'attraper des échardes. Malgré cela il ne put, à cause d'une législation rétrograde et discriminatoire, adopter d'enfant. Cet apartheid exercé à son encontre amena l'extinction de la branche des Valois et, par là même, la seule expérience de gouvernement d'une minorité sexuelle sous l'Ancien régime. L'on devine ici l'importance de la République qui, par essence, empêche démocratiquement de telles absurdités.



# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



— Accueil des réfugiés politiques  
au VIII<sup>ème</sup> siècle —

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> ARAMIS            | <input type="checkbox"/> JACQUES HOUBART   |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET       | <input type="checkbox"/> LORO              |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ      | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN     |
| <input type="checkbox"/> JÉROME BRIGADIER  | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL          | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER    |
| <input type="checkbox"/> JEAN-PIERRE COHEN | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD    |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE  | DE BRIENNE                                 |
| <input type="checkbox"/> JOSPEH GREG       | <input type="checkbox"/> VENTAVON          |
| <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE    | <input type="checkbox"/> et... ADG         |



**Le Libre journal  
de la France Courtoise**

68, rue David d'Angers - 75019 Paris  
Tél. 42.46.44.77 - Fax 48.24.08.28

**OUI, je m'abonne au  
"Libre Journal de la France Courtoise"**

DECADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE  
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ECRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements  
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**



# Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F ..... et je l'adresse à :

**S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.**

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : ..... C.P. : .....

Ville : .....

**Renseignements abonnements :**

**tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61**